

52  
5975

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

le

MENSUEL

\*

11<sup>e</sup> ANNÉE

\*

N° 5

\*

MAI

\*

1959

g







(Photo Het Laatste Nieuws.)

## OPERATION MUSEES — POLICE!

Le 15 avril, à l'issue de la remise à la police de Bruxelles du pocket-book consacré aux Musées du Brabant, Monsieur Cooremans, bourgmestre de Bruxelles, inaugure au Centre d'Information de la place de Brouckere à Bruxelles, l'exposition organisée par les soins de Mademoiselle Brunard, Conservateur du Musée communal de la Ville de Bruxelles à la Maison du Roi, du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant et de notre Fédération. On reconnaît à droite du bourgmestre, Monsieur Haulot, Commissaire général au Tourisme, l'un des pères de l'Opération Musées.

Remercions ici Monsieur Cooremans qui a bien voulu que la police de Bruxelles soit dotée de notre pocket-book, ainsi que Monsieur De Gryse, Commissaire de police en chef de Bruxelles.

Notre cliché de couverture : La Fédération Touristique du Brabant a pris une part active dans la propagande en faveur de l'Opération Musées. Le 15 avril dernier notre président, Monsieur Edgard Spaelant, député permanent, a remis à la police de Bruxelles le pocket-book consacré aux Musées du Brabant.

(Photo Het Laatste Nieuws.)

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

RUE DU LOMBARD, 79-83  
BRUXELLES • TEL. 12.89.01  
COMPTE CHEQUE POSTAL 3857.76  
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures

## SOMMAIRE

- Les Musées de Bruxelles,  
par G. HEMELEERS
- Aux Musées du Cinquenaire  
de Bruxelles : La nouvelle pré-  
sentation des collections de  
préhistoire.
- Un Musée qui fait défaut :  
Pour la sauvegarde des docu-  
ments graphiques d'architec-  
ture, par V. G. MARTINY
- Menus faits de l'Opération.
- Rendons visite, à Louvain, au  
Musée Vanderkelen-Mertens,  
par J. DELMELLE
- Le Musée du Folklore à Lou-  
vain, par P. VANDEN PLAS
- Le Musée instrumental du Con-  
servatoire royal de musique  
de Bruxelles.
- L'orfèvrerie au « Stedelijk  
Museum » de Diest,  
par G. VAN DER LINDEN
- Poème : MAI, par P. D.
- L'Eglise Saint-Martin à Ove-  
rijse, par H. PHILIPS
- Midis du Tourisme,  
par L. P. et Y. B.
- Pour l'Opération Musées : Sui-  
vez le guide, Madame,  
par FRANÇOISE.

Les textes publiés n'engagent que la  
responsabilité de leurs auteurs.

ASS. BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(Ass. de Nivelles)  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 1  
1400 NIVELLES  
TEL. 067/22 77 58 - 22 41 48

Au C.E.R.I.A. en Brabant (3 L.)

## LES JOURNÉES DE TRAVAIL des Fédérations touristiques et des Syndicats d'Initiative ont remporté un éclatant succès

QUAND notre dynamique Commissaire Général au Touris-  
me, Arthur Haulot, posa le deuxième jour du Congrès,  
en fin d'après-midi, la question suivante : « Etes-vous  
satisfaits de l'organisation de ces journées ? Désirez-vous  
que l'on recommence ? », c'est un auditoire emballé qui lui  
répondit unanimement « Oui ! ».

Que s'était-il donc produit pour provoquer un tel  
enthousiasme ?

Simplement que les délégués présents avaient été placés  
dans des conditions, — jugées par nous indispensables, — pour  
écouter d'abord des rapports sur des questions intéressant au  
plus haut degré le tourisme; pour en discuter ensuite avec  
chaleur, intérêt et sans fatigue; pour en tirer enfin des  
conclusions.

Mais le résultat le plus concret et le plus remarquable  
aura été obtenu sur le plan humain simplement. Il n'est pas  
inutile de le souligner : des hommes venus de l'étranger et  
de toutes nos provinces ont d'abord appris à se connaître  
avant d'échanger leurs points de vue. Ces hommes ont enfin,  
ensemble, en parfaite communion d'idées, dans un esprit  
national, (où les querelles linguistiques n'ont jamais vu le jour),  
essayé de dégager quelques questions susceptibles d'aborder  
une politique touristique commune. N'est-il pas remarquable  
et réconfortant de constater que la question linguistique a été  
soulevée uniquement à la section française, non pour se plaindre,  
mais pour regretter précisément que les milieux touristiques  
wallons ne fassent pas l'effort nécessaire en matière de langue.

Le tourisme c'est aussi avant tout le développement  
des relations humaines. Si l'on veut que le tourisme national  
se développe — car enfin, avouons que beaucoup reste encore  
à faire — il faut précisément que les responsables de notre  
tourisme apprennent à se connaître et se rencontrent réguliè-  
rement. C'est pourquoi l'on a pu parler à bon droit au cours  
de ces Journées de Travail de la fonction des Etats Généraux  
du Tourisme.

Il n'entre pas dans nos intentions de vous raconter  
par le détail ce que furent ces Journées. Tel n'est pas notre  
propos. Le temps qui semblait maussade au début passa résolu-  
ment au beau et le soleil inonda bientôt les locaux de l'Ecole  
d'Hôtellerie et de Tourisme du C.E.R.I.A. où se tinrent les  
travaux proprement dits, les samedi 21 et dimanche 22 mars.



les Fédérations du pays et des septante-quatre Syndicats d'initiative représentés :

1. — Le rapport sur « Le problème de la propagande touristique vu par les agences de voyages », présenté par MM. Cauchie et De Roover, Vice-Président et Secrétaire de l'Union Professionnelle des Agences de Voyages, a abouti aux conclusions qu'il était indispensable de réaliser une collaboration étroite entre les agences de voyages belges et les organisations touristiques locales et régionales : les dites agences voulant participer au tourisme réceptif.

Un matériel de propagande devra être fourni aux agences non seulement par le Commissariat général au Tourisme, mais aussi par les différents Syndicats d'initiative.

D'autre part, l'assemblée a souligné avec force la nécessité de l'établissement d'un statut officiel des agences de voyages, mettant le tourisme belge à l'abri des exactions de firmes irrégulières.

2. — Le rapport sur « Le rôle et l'action des Ligues touristiques en liaison avec les Syndicats d'initiative », présenté par M. Coessens, vice-Président du Royal Touring Club de Belgique, a provoqué des réactions intéressantes et a précisé l'ac-

tion indispensable des ligues dans l'action touristique du pays.

Le débat a abouti à la conclusion

a) que la collaboration existant entre les Ligues touristiques et les Syndicats d'initiative devait être renforcée;

b) que le problème de la prise en charge de certains éléments d'équipement touristique, assumée jusqu'ici par les Ligues, devait être revu à la lumière du degré de développement atteint par les organismes officiels de tourisme. A cet effet, une conférence technique sera convoquée à l'initiative du Commissariat général au Tourisme.

3. — Le rapport sur « Les problèmes qui se posent pour un Office de tourisme à l'étranger », présenté par M. Roelkens, Directeur du bureau d'Amsterdam du Commissariat général au Tourisme, a fait apparaître l'urgence du statut à donner aux agents touristiques du Commissariat à l'étranger. Il est, en effet, indispensable qu'ils soient mis sur le même pied que les agents des autres pays du Marché Commun.

Il est, d'autre part, apparu qu'il était du plus haut intérêt que les Syndicats d'initiative soient mis directement en présence de nos représentants belges à l'étranger, et il a été suggéré que des rencontres soient organisées annuellement à cet effet.

Enfin, le rapport a fait ressortir la nécessité absolue pour les syndicats d'initiative de disposer de plus grandes quantités de matériel, en vue d'alimenter la propagande à l'étranger.

4. — Le rapport « Tourisme et technique des Public Relations », présenté par M. Gyory, Attaché de presse au Commissariat général au Tourisme, a soulevé le plus vif intérêt. Le débat a démontré qu'il s'avérait actuellement indispensable qu'un gros effort soit entrepris, afin d'améliorer les relations entre les services locaux de tourisme, d'une part, les autorités locales et la population, d'autre part.

De même, une action systématique devrait permettre aux Syndicats d'initiative d'améliorer la qualité de leurs rapports avec la clientèle prospectée.

Dans cet ordre d'idées, la qualité du matériel de propagande devra faire l'objet de plus de soin, le personnel d'accueil devra être familiarisé plus largement avec les langues nationales et étrangères, un effort général de formation devra être entrepris notamment par la publication, à l'intention des Syndicats d'initiative et des Bureaux de Tourisme, d'un Bulletin spécial confié au Commissariat général au Tourisme.

A l'unanimité, il a été décidé, eu égard au plein succès des Journées Nationales organisées par la province de Brabant, que l'an prochain,

en mars, pareilles Journées Nationales seront organisées. Il est apparu, en effet, qu'elles étaient un élément indispensable à la politique touristique du pays.

Il est suggéré et admis en principe que l'on envisage l'élargissement de ces Journées, afin qu'elles deviennent en quelque sorte les Etats Généraux du Tourisme belge.

Le thème des prochaines Journées Nationales devrait être « Organisation et fonctionnement des Syndicats d'initiative ».

La suggestion d'entamer une vigoureuse opération pour la protection des sites touristiques contre le vandalisme est retenue. Il sera fait appel à la jeunesse, afin qu'elle apporte une aide positive à cette initiative.

Les participants ont émis enfin le vœu que les arrêtés pris récemment en matière de protection des sites contre l'abus de panneaux publicitaires, soient appliqués avec rigueur. Ils se sont réjouis de ce que les Journées d'études aient permis un travail fructueux dans une atmosphère de bonne entente, n'envisageant que l'intérêt national.

#### Une excursion...

Le lundi 23 mars, les participants aux Journées de Travail, qui avaient pu se libérer de leurs occupations normales, avaient été invités à une excursion en Brabant. Ils étaient une cinquantaine à prendre les cars devant le Commissariat général; Gare Centrale, à Bruxelles, qui devaient les conduire à Louvain d'abord, à Léau ensuite, pour aboutir enfin à Diest.

Cette excursion ravit tout le monde et pour beaucoup fut une véritable révélation.

A Louvain, notre administrateur Van Ryckel se dévoua sans compter et la visite de l'Hôtel de Ville, restauré depuis cette année, avec au deuxième étage le nouveau Musée du folklore, éblouit chacun.

En chemin, notre administrateur, Dewalhens, donna les renseignements voulus sur Tirlemont et sa région.

A Léau, la visite des trésors inestimables de l'église Saint-Léonard surprit les non-initiés, — et ils étaient nombreux ! Il est bien certain que Léau est un bien précieux pour notre patrimoine artistique et touristique. Les explications choisies et humoristiques, fournies par le Conservateur, M. Leyssens, furent goûtées de tous.

A Diest, ce fut au tour de notre administrateur Cresens de montrer son savoir-faire. Ce fut tout simplement parfait. Sous la conduite éclairée de M. vander Linden, on visita le Musée Communal, installé dans le sous-sol gothique, fondations

du premier hôtel de ville, tandis que M. Delmotte, de Renaix, grimpait à la tour de la collégiale des Saints-Sulpice et Denis et animait de son talent les cloches du carillon (à la stupéfaction des habitants !). Puis, sous la conduite humoristique de M. Cresens on fit un circuit rapide dans la ville, en passant par le Béguinage, pour enfin s'arrêter à l'Auberge de Jeunesse, terme final de la journée.

C'est fort tard que les excursionnistes regagnèrent Bruxelles, ravis et très fatigués. Pour eux le Brabant avait dévoilé un peu de ses trésors !

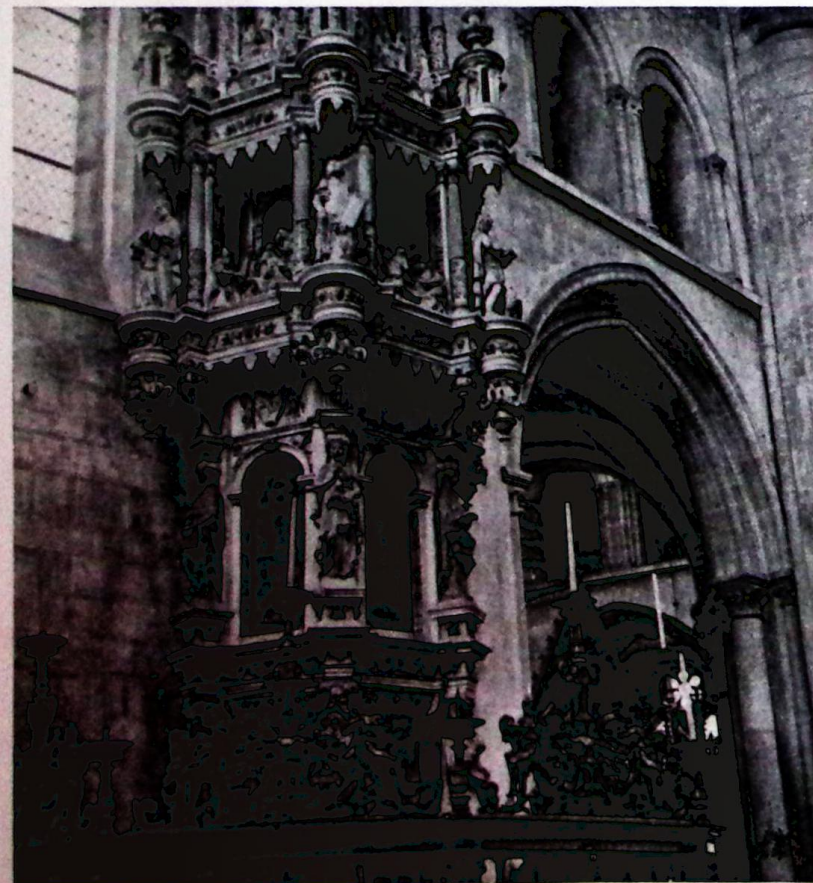
Qu'il me soit permis, ici, de remercier tous mes collaborateurs du Commissariat général au Tourisme, du Conseil d'administration de la Fédération, du C.E.R.I.A., mes collègues secrétaires permanents des autres provinces, notre personnel de la Fédération, bref, tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, m'ont permis de conduire au succès ces premières Journées de Travail, prémices des Etats-Généraux du Tourisme de demain.

Maurice-Alfred DUWAERTS.



(Photo E. Ooms.)

DIEST — Le « Spijker »,  
ancien refuge de l'Abbaye de Tongerlo.



(Photo de Sutter.)

LEAU — Détail du tabernacle. Style Renaissance.





BRUXELLES — Musées royaux d'Art et d'Histoire.  
Section Folklore : une des salles.

(Copyright A.C.L.)

aux sujets savoureux (c'est le cas de le dire...) : un carrosse tiré par quatre chevaux féériques, un abécédaire complet, un gentilhomme avec son attirail de guerre pacifiquement déposé à ses pieds et beaucoup d'autres qui forment une frise des plus humoristiques.

Et, maintenant... le CLOU : un BAZAR délicieux avec sa vitrine éclairée confidentiellement surmontée d'une niche abritant une vierge souriante. Il a existé très certainement : où ? quand ? je ne sais, mais ce dont je suis sûre c'est que sa vieille pendule murale a marqué 12 h 40 un jour, qu'elle s'en est bien trouvée puisqu'elle s'y est arrêtée ! Je me suis surprise à sourire tout en musardant tellement le charme est agissant : jeux et jouets modestes, touchants, suggestifs. Petites marionnettes, carrousel électro-mécanique (que l'auteur, Théodore Van Schendel, qualifie « d'œuvre d'art »), tourniquet à « carabites » ou « patiences », fréquents, jadis, sur les champs de foire ; théâtre et maisons miniatures entièrement équipés, fleurs en papier, un beau livre « L'oracle de tous les temps ! », un jeu « Le Fantoscope » sorte de lanterne magique constituée de plusieurs disques

à personnages très jolis ; lanterne vénitienne datée de 1885 ; images populaires naïves dont mon trisaïeul, entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, fut l'imprimeur bruxellois bien connu des collectionneurs. Et beaucoup d'autres jeux et objets qui retiennent une attention amusée.

Une dernière salle où sont rassemblées des poupées folkloriques ; le groupe des Quatre fils Aymon sur le coursier Bayard ; des « types » bien de chez nous, la malice au coin de l'œil ; des vitrines étalant des collections de petits disques en terre de pipe colorée. Ce sont ces sujets pleins de vivacité et d'une fraîcheur étonnante qui garnissaient les « cougnous » (en usage encore à Quaregnon, de nos jours).

Mais il y a l'atmosphère que je ne peux dépeindre et aussi tout ce que je ne veux pas dire pour vous laisser la surprise de la découverte... Allez-y voir ! Cet après-midi vous défatiguera de la vie moderne trépidante. C'est une oasis de calme quiétude, une plongée dans un passé bon enfant, d'une gentillesse familière et d'un intérêt certain.

Geneviève HEMELEERS.

Aux Musées du Centenaire à Bruxelles

## LA NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS DE PRÉHISTOIRE

**A**PRES la guerre, au moment de remettre en place les collections de Préhistoire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, il s'avéra indispensable de procéder à une réorganisation complète des salles d'exposition.

Dès 1950, des plans minutieux furent dressés en vue d'adapter les salles aux exigences de la muséographie moderne. Travail d'envergure qui posait pas mal de problèmes dont celui du manque de main-d'œuvre n'était pas le moindre.

Grâce à la ténacité et à la compétence du

personnel du Musée, grâce aussi à un appui officiel particulièrement dévoué, la salle du Département de la Belgique Ancienne déjà modernisée constitue une réalisation en tous points remarquable.

Deux grands principes ont déterminé la nouvelle présentation. En premier lieu, la mise en valeur des objets par une présentation attrayante mais sobre, dans des vitrines bien éclairées et peu encombrées.

En second lieu, une présentation dépouillée nécessitant l'enlèvement de nombreux objets des vitrines d'exposition. Toutefois, on a estimé qu'il aurait été néfaste de stocker ces objets dans les réserves. On a donc tenté de concilier les exigences de la recherche scientifique avec les desiderata d'expositions en disposant, dans les salles mêmes, des sortes de cabinets d'étude équipés d'une table de travail et contenant le matériel de surplus soigneusement rangé. Sur simple demande, les chercheurs peuvent avoir accès à ces cabinets qui ont l'avantage de maintenir toutes les pièces des collections dans leur contexte chronologique.

Dans la salle d'exposition même, l'éclairage général a été supprimé et remplacé par des tubes fluorescents placés dans les vitrines et dont la lumière, qui se rapproche de la plus possible de la lumière solaire est diffusée à travers des garnitures en nids d'abeilles. Ainsi, le regard du visiteur est directement attiré par les objets vivement éclairés.

Une vitrine longue de 9 mètres a été spécialement conçue pour abriter la pirogue du Nekker-spoel, récemment traitée à l'imprégnation de paraffine et consolidée par les soins des A.C.L., qu'il convient de féliciter pour ce beau résultat.

L'innovation la plus étonnante, consiste en la reconstitution de certains objets à l'aide de matière plastique transparente dans laquelle les fragments authentiques sont habilement incorporés. Dans certains cas, la fonction de l'objet est suggérée par une position particulière ou par le modèle du support ; par exemple, une silhouette de main tient un bout de cuir en forme de fronde



(Copyright A.C.L.)

Ces vases, trouvés au cimetière mérovingien de Folx-les-Caves, furent déposés jadis dans une tombe aux pieds d'un squelette (disparu).



la photogrammétrie soit d'un prix que la complexité des appareils, l'importance du matériel nécessaire à la prise de vue et la capacité du personnel opérationnel rendent actuellement peu abordable, le dessin au trait, à l'échelle, est le meilleur moyen de conserver d'un monument quelconque, le souvenir de sa *construction* proprement dite et, par là, de la conception artistique de son auteur, de ses dimensions exactes, de ses transformations successives et par conséquent de sa chronologie. De plus, le dessin artistiquement *rendu*, a l'avantage d'être parfois un document agréable à regarder.

Il faudrait donc, en premier lieu, encourager tous ceux que les longs travaux de mesurage et de dessin que requièrent les relevés ne rebutent pas.

Mais de tels documents existent déjà en grand nombre et les archéologues y ont sans doute parfois recours pour l'illustration de leurs recherches. Mais ils sont peu maniables et par surcroît

périssables : pliés ou roulés, ils se défont, se décolorent. De plus, ils sont disséminés dans tous les dépôts d'archives, dans certaines bibliothèques et des musées, dont la diversité a compliqué jusqu'ici tous ceux qui désiraient en dresser l'inventaire. C'est en effet un travail important et de longue haleine — mais réalisable sans qu'il soit par trop urgent — et que seule une Commission issue d'un comité de coordination culturelle pourrait accomplir en exécutant pour chaque dépôt, le fichier des relevés existants et dans lequel figureraient le maximum de renseignements et en tous cas le nom de l'auteur, le titre, les lieu et date d'exécution, la nature du support et de la représentation graphique, les dimensions du document et son échelle.

Mais il y a plus pressé que cela : c'est le recensement et la reproduction cette fois, des relevés et projets de collections particulières et des cabinets d'architectes, et qui disparaissent à la mort de leurs détenteurs.

En 1947 mourrait le Baron Roger Horta. Dites-moi où vous trouverez les plans des Hôtels Solvay, Tassel, Vandeveld, Van Houtte, Autrique et bien d'autres œuvres entrées dans l'histoire de l'art et que nous n'avons pas respectées parce qu'elles ne répondent plus aux convenances d'occupation. Le mercredi 25 février est décédé l'architecte Joseph Van Neck dont le nom s'associe à l'architecture belge du deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle. Que va-t-il rester de ses précieuses collections de plans ?

Ceci regarde l'architecture *en puissance*, celle qui sort tout droit du cerveau de son auteur et qui est représentée le plus souvent par le truchement de plans d'exécution dressés par des dessinateurs anonymes. Mais chacun sait que de la gestation à la réalisation, il y a toutes les contraintes qui paralysent l'artiste et modifient son œuvre. Ce sont souvent des détails ; mais ces détails ont aussi leur importance pour l'historien : compression des dépenses, modification de programme, prescriptions réglementaires ou difficultés découlant de la situation des lieux.

C'est pourquoi les *relevés* architecturaux ont une valeur inestimable. Encore faut-il qu'ils soient exécutés avec conscience et de manière totalement *désintéressée*.

Ne peuvent être considérés comme relevés, ces plans dressés hâtivement par certains architectes à l'occasion d'une restauration d'édifice et qui ne sont là qu'à titre indicatif, le rythme des travées étant basé sur l'une d'elles prise comme unité, alors qu'il n'y a aucune commune mesure dans la multiplication réelle de celle-ci.

Je me souviens avec tristesse d'un jeune architecte, Raymond Vanderstappen, dont c'était la passion de dresser des relevés de monuments : il s'est pendu un jour et nul ne sait ce que sont devenus ses dossiers du château de Beaulieu, de la tour de l'église de Dieghem, des charpentes du château de Steenokkerzeel.

Et que sont devenus tous les relevés exécutés sous le feu de l'ennemi par les architectes-soldats spécialement désignés à cet effet pendant la première guerre mondiale ? Tous ces documents précieux dorment on ne sait trop où !

A côté de cela, j'ai connu personnellement des historiens d'art qui se contentaient, pour l'établissement d'un plan chronologique par exemple, du plan terrier du premier architecte venu ; j'ai vu d'éminents archéologues projeter sur le mur pour l'y copier, l'image d'un plan sommaire publié à petite échelle. Mais je connais aussi des monographies très savantes d'édifices sur lesquels le lecteur est honnêtement renseigné. Je n'en

citerai qu'une seule qu'à dessein je prendrai en dehors de nos frontières : *La pyramide à degrés. L'Architecture. (Fouilles à Saqqarah)* (1).

Son auteur est l'architecte Jacques Lauer qui sait ce que construire veut dire et qui le fait bien sentir à ceux qui le consultent.

Tous les architectes ne sont évidemment pas du même creuset que Jacques Lauer et fort heureusement peut-être, puisqu'un architecte est formé pour bâtir en vue du meilleur établissement de l'homme sur la terre et non pour figer les techniques dans le temps.

Mais il tombe sous le sens que la formation d'architecte est à la base de l'analyse des œuvres architecturales. J'ai bien dit à la base, parce que les documents qu'il établira seront à l'origine de la monographie par excellence, celle pour laquelle seront appelés les représentants de toutes les autres disciplines : histoire, épigraphie, chimie, etc.

Peut-être un jour formera-t-on des *architectes archéologues*. En attendant, il faut sauver de la ruine ou de la perte irréparable les travaux des architectes qui ont fait de l'archéologie.

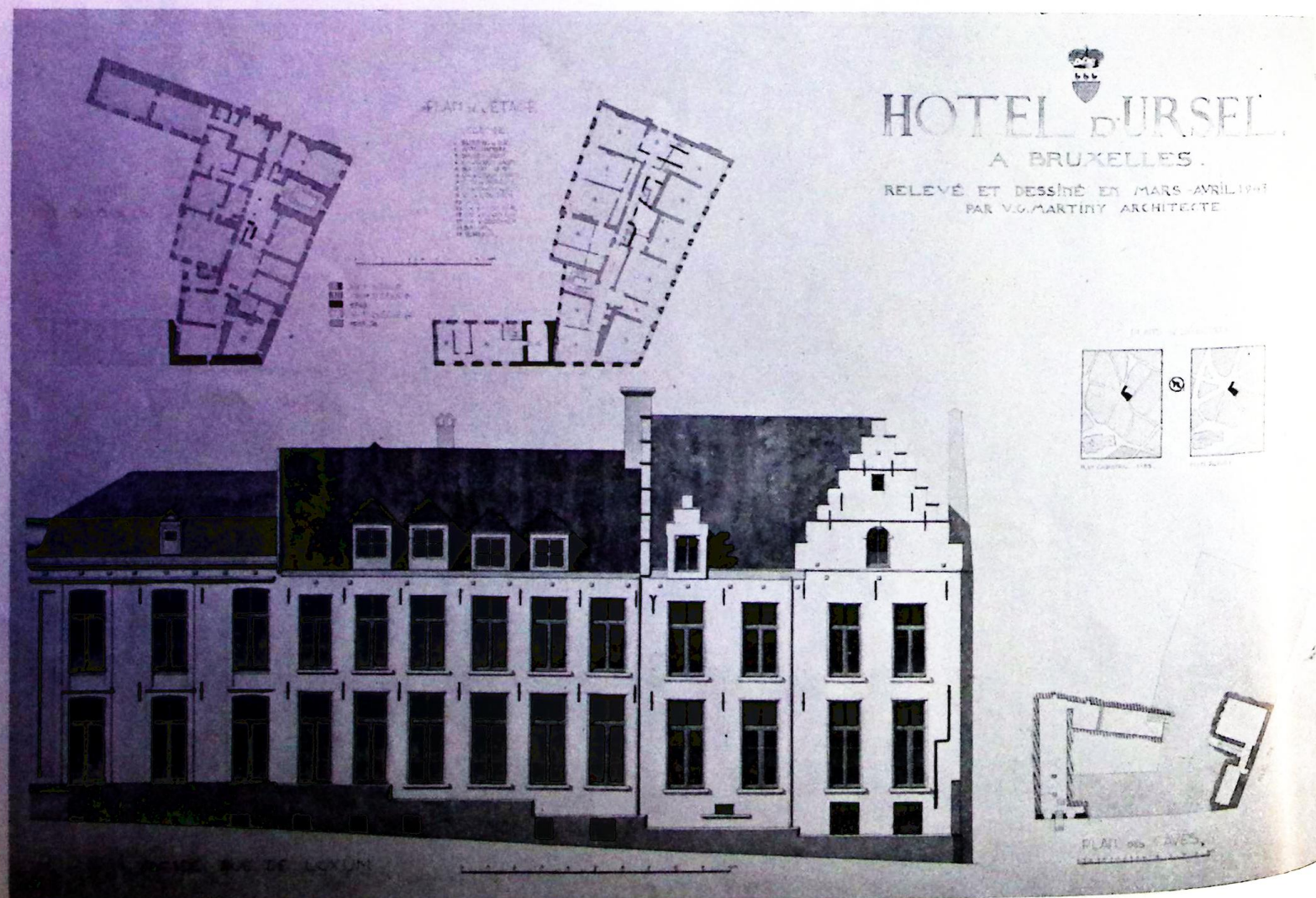
Il faut demander à chacun d'eux, avant qu'il ne soit trop tard, l'autorisation de reproduire non seulement leurs relevés architecturaux, mais aussi les plans d'exécution de leurs œuvres qui, dès maintenant, ont pris place dans notre civilisation.

Il ne m'appartient pas de développer ici la manière dont il faudrait assurer cette reproduction des documents. Mais je crois pouvoir affirmer que l'édition de ceux-ci serait bien accueillie par tous ceux qui ont à cœur de conserver intact notre patrimoine national ou, simplement, de voir progresser nos connaissances en histoire monumentale.

Cette première prise de conscience de la valeur hautement scientifique des documents graphiques d'architectes serait peut-être à l'origine d'un *Musée de l'Architecture* où, à côté des relevés de monuments existants ou disparus, à côté des plans d'exécution et de maquettes de toutes natures, pourraient se voir des esquisses et des projets d'œuvres non exécutées, mais dont l'esprit qui s'en dégage aiderait puissamment à la compréhension de l'évolution de la pensée humaine.

V. G. MARTINY,  
Architecte en Chef-Directeur  
du Service Technique des Bâtiments  
de la Province de Brabant.

(1) Le Caire, Service des Antiquités de l'Égypte, 1936-1939, 3 vol. gr. in 4, I : VIII + 254 p., front., fig. ; II : 20 p., 104 pl. ; III : 81 p., 24 pl.





# MENUS FAITS DE L'OPÉRATION

## Bruxelles. Musée Communal. Maison du Roi, Grand-Place.

Nous rappelons qu'à l'occasion de la Campagne Nationale des Musées, des visites guidées, publiques et gratuites auront lieu au Musée communal de la Ville aux jours et heures ci-après : — Samedi 2 mai, à 15 h. et dimanche 3 mai, à 11 h. — Objet : Les Industries d'Art de Bruxelles.

— Jeudi 7 et samedi 9 mai, à 15 h.; dimanche 10 mai, à 11 h. — Objet : La Révolution Brabançonne et la Révolution de 1830.

— Jeudi 14 et samedi 16 mai, à 15 h. — Objet : Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle.

\*

## A propos du nouveau Musée d'Art Moderne, à Bruxelles.

Nous apprenons que la réalisation du nouveau Musée d'Art Moderne à Bruxelles, annoncée par M. le Ministre Moureaux, entrera incessamment dans sa phase active.

M. Philippe Jones, Attaché de Cabinet au Ministère de l'Instruction Publique, parlant récemment, sous les auspices de la Fondation Archéologique de l'U.L.B., du rôle d'un musée d'art moderne, le définissait comme suit :

« Le but du musée d'Art Moderne est d'être le témoin de la sensibilité de l'époque dans laquelle on vit, et lorsque je dit « sensibilité », je l'entends avec une S majuscule, car elle peut, au même instant, se manifester sous diverses formes et dans divers sens, même diamétralement opposés, tout au moins en apparence.

» Le musée d'Art Moderne doit donc donner à ses contemporains l'occasion de confronter leurs émotions, leurs angoisses, leurs joies, leurs aspirations, avec celles d'autres contemporains qui font profession d'exprimer ces mouvements du cœur, de l'esprit ou de l'âme, par des signes colorés ou des formes plastiques. »

\*

## De l'iguanodon de Bernissart au lapin du Zwin.

Des fossiles uniques au monde.

Le souvenir que chacun garde de sa visite, si lointaine soit-elle au Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles (aujourd'hui *Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*) est certes celui des célèbres Iguanodons de Bernissart. Et sans doute, ces fossiles, uniques au monde, constituent-ils des pièces d'une valeur scientifique inestimable. La conservation de ces gigantesques squelettes de 4 m 50 de haut et 9 m 50 de long, a posé pas mal de problèmes qui furent résolus en 1935 par le traitement et la restauration des 12.000 pièces (certaines pèsent 75 kg) constituant les dix squelettes d'iguanodons actuellement placés dans une ambiance propice, sous la plus grande vitrine du monde.

Mais le principe qui prévalait autrefois — que toutes les collections d'un musée devaient être montrées, afin d'attester la richesse de notre patrimoine — avait pour conséquence de faire errer les visiteurs parmi les vitrines bourrées d'ossements et de pierres taillées et le long de cages de verre où s'alignaient des animaux empaillés.

Vie, couleur et lumière.

Depuis quelques années déjà, de très heureuses réformes ont apporté vie, couleur et lumière dans l'austère nécropole, principalement par la réalisation de dioramas qui présentent les animaux dans leur milieu naturel. De sorte qu'à présent, c'est l'image espiègle du lapin gambadant dans les dunes du Zwin que le visiteur emporte, ou celle du renard sortant de son terrier, ou encore celle de la crécerelle planant, avec sa proie entre ses serres, au-dessus des méandres de la Meuse. Nous n'en dirons pas plus afin de réserver d'agréables surprises au visiteur.

Ces réalisations disent à suffisance la volonté de rénovation qui anime les services de l'Institut; elles montrent ce qu'il serait possible de faire du musée si les conditions matérielles le permettaient.

Les projets de Léopold II se réalisent...

Les travaux prévus par Léopold II dès 1893 viennent de trouver un délai d'exécution. Un vaste bâtiment à plusieurs étages, destiné aux laboratoires, à la bibliothèque et au Service éducatif est en voie d'achèvement. Espérons que l'édification de l'aile nord qui doit abriter la faune de l'époque moderne n'incline pas à une aussi longue méditation ! Car, en ce qui concerne les directeurs et le personnel scientifique de l'Institut, ni l'enthousiasme ni l'initiative ne leur font défaut.

Une exposition de vulgarisation scientifique  
« La Mer et le Littoral ».

La preuve en est une fois de plus apportée par l'exposition de vulgarisation scientifique « La Mer et le Littoral » qui est organisée à l'Institut Royal des Sciences Naturelles, depuis le 15 avril à l'occasion de l'«Opération Musées».

En plus de deux dioramas reconstituant d'une manière saisissante l'atmosphère de nos plages et de nos dunes, on peut y admirer une maquette détaillée de la côte, de 6 mètres de long, une reproduction très précise du port d'Ostende, des signaux maritimes et d'importantes collections relatives à la faune et à la flore de notre littoral.

Un Service Educatif remarquable.

Il est indispensable de signaler aussi que l'Institut possède un *Service Educatif* remarquable dont les leçons et les visites guidées sont toujours accueillies avec joie par les écoliers qui, au nombre d'environ 30.000 par an, bénéficient de son enseignement.

L'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, rue Vautier, 31, et Parc Léopold, à Bruxelles, est ouvert gratuitement tous les jours, sauf le vendredi, de 9 h. 30 à 12 h. 30; dans l'après-midi : du 1<sup>er</sup> novembre au 15 janvier, de 14 à 15 h. 30; du 16 janvier au 28 février et du

1<sup>er</sup> au 31 octobre, de 14 à 16 h.; du 1<sup>er</sup> mars au 30 septembre, de 14 à 17 heures.

\*

## Le Château d'Elewijt.

Le Château d'Elewijt, dit « Le Steen », qui devint la propriété de Rubens en 1635 et où le maître vécut avec Hélène Fourment, est ouvert au public.

A cette occasion et dans le cadre de la « Quinzaine des Musées », l'A.S.B.L. « Les Amis du Château d'Elewijt » y organise, du 29 avril au 18 mai, en accord avec l'actuel propriétaire du château, M. Maison, une exposition intitulée : « Le Paysage dans l'œuvre de Rubens ».

\*

## Les Amis du Palais Mondial. « Mundaneum ».

Une exposition « Musées de Belgique et d'ailleurs » est ouverte jusqu'au 16 mai 1959, rue du Maelbeek, 3 (Parc Léopold).

Cette exposition est accessible gratuitement au public, les jours ouvrables, de 14 à 18 h., le dimanche, de 10 à 12 h. et de 14 h. 30 à 18 h.

\*

## Musée de l'Assistance Publique de Bruxelles.

Contrairement à l'avis publié dans notre numéro d'avril 1959, le musée de l'Assistance Publique ne pourra être ouvert les samedi après-midi et dimanche matin.

\*

Visitez notre exposition documentaire

« MUSEES »

rue du Lombard, 79, à Bruxelles.

# ATTENTION !

A partir du 5 mai 1959, nouveau numéro de  
téléphone : 12.89.01



# Rendons visite, à Louvain, au Musée Vanderkelen-Mertens

ANCIENNE capitale du riche duché de Brabant, Louvain est une ville inépuisable. Connaissez-vous ses innombrables églises ? Avez-vous admiré les stalles, les plus belles du Brabant et peut-être de toute la Belgique, de Sainte-Gertrude ? Etes-vous entré à Saint-Michel dont il ne subsistait plus, au lendemain de la dernière guerre, qu'une façade masquant le vaisseau ruiné de fond en comble ? Etes-vous allé revoir Saint-Pierre ? Vous êtes-vous attardé, ami lecteur, dans la pénombre de Saint-Quentin ? Avez-vous détaillé les subtilités architecturales de l'Hôtel de Ville, cette châteaillon monumentale ? Avez-vous regardé, avec attention, la noble façade du Collège du Pape ? Vous êtes-vous promené dans les capricieuses ruelles du grand béguinage, cette

citée miniature où, répétant les gestes de leurs innombrables devancières, trois béguines — les trois dernières — demeurent encore ?

Il reste, il restera toujours, à Louvain, quelque chose à découvrir. Un peintre louvaniste de nos amis nous a conduit, naguère, vers la petite Rue de Savoie, proche de la Grand'Place. S'ouvrant dans un long mur de briques, une porte monumentale, édifiée vers 1650, donne accès au musée communal Vanderkelen-Mertens. En plus des trésors qu'elle étale généreusement aux yeux de tous, Louvain en possède d'autres, beaucoup d'autres, sur lesquels elle veille jalousement. Ce musée Vanderkelen-Mertens détient une partie de ce trésor. Chacun a le loisir d'aller en inventorier les richesses visibles tous les jours de la semaine — le lundi après-midi excepté — de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures et les dimanches et jours fériés de 10 à 13 heures.

La Rue de Savoie doit son appellation au fait que c'est là que s'élevait, jadis, le collège universitaire dit « de Savoie ». L'archiviste Edouard Van Even, dont nous avons feuilleté le volumineux ouvrage, remarquablement documenté, sur « Louvain dans le Passé », a évoqué la fondation de ce collège dont les bâtiments subsistaient encore, intacts ou presque, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1807, la pioche du démolisseur s'est attaquée à la chapelle et, en 1858, les vieux locaux ont été profondément transformés.

Cette transformation ou, plutôt, cette reconstruction a métamorphosé le vieux collège de Savoie en un bel hôtel de maître, confortable, cossu, spacieux. Son propriétaire, feu Léopold Vanderkelen, qui fut

bourgmestre de Louvain, ami des arts, cette demeure en homme de goût, ami des arts, se sentait de tableaux et d'objets précieux, rassemblés chez lui de nombreux artistes et fin de sa somptueuse maison, un véritable Temple des Arts. Mis en possession de l'hôtel de la rue de Savoie, son fils, l'ancien sénateur Victor Vanderkelen, décida, peu après la première guerre mondiale, de l'offrir à la ville pour qu'elle y crée un musée.

C'est un 1920 que Victor Vanderkelen accomplit ce geste plein de munificence, exprimant le vœu que le nouveau musée associe le nom de son père au patronyme de sa mère, née Marie Mertens. Le souhait du donateur fut respecté. Le musée Vanderkelen-Mertens fut solennellement inauguré le 12 septembre 1920 en présence des autorités communales et de nombreux invités.

La donation de Victor Vanderkelen ne pouvait qu'être bien accueillie par la ville de Louvain qui, depuis de longues années, faute de disposer de locaux, entassait les œuvres d'art acquises par elle ou provenant de legs divers dans la grande salle du second étage de l'Hôtel de Ville.

Le noyau des collections noyées dans la pénombre de l'étage supérieur de l'Hôtel de Ville avait été constitué par l'archiviste Edouard Van Even qui, en 1854, avait eu l'idée de procéder au rassemblement de toutes les œuvres d'art, jusqu'alors dispersées, faisant partie du patrimoine urbain. Sous la magistrature éclairée de Léopold Vanderkelen, ce premier noyau devait être développé suite à quelques acquisitions. En 1876, une importante série de toiles de Pierre-Joseph Verhaghen étaient venues s'ajouter aux collections augmentées encore par la suite, notamment en 1898-1900, de plusieurs dizaines de tableaux intéressants.

Les collections de l'Hôtel de Ville furent donc transférées, en 1920, au musée Vanderkelen-Mertens qui, sans cesse enrichi depuis lors, propose aujourd'hui, à notre admiration, plusieurs centaines de tableaux, des sculptures, des meubles anciens, des argenteries, des porcelaines, etc.

Un catalogue — qui se vend 10 francs — dresse la nomenclature, salle par salle, de ces innombrables œuvres et objets d'art. Nous n'avons nullement l'intention de nous substituer à lui mais, tout simplement, de souligner, en éclairant quelques pièces particulièrement dignes d'intérêt, l'extraordinaire puissance d'appel du musée Vanderkelen-Mertens.

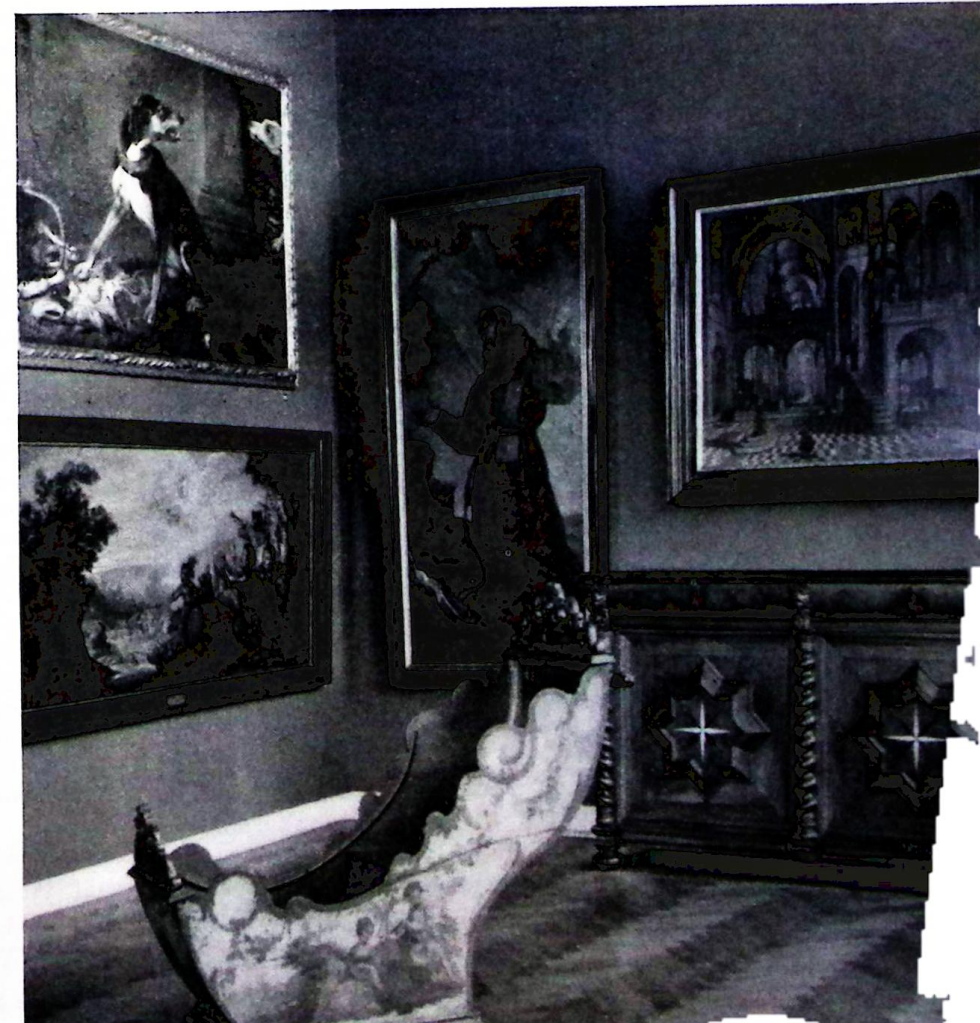
Celui-ci détient, outre quantité de toiles nous renseignant quant au Louvain d'autrefois et quant à l'évolution du site urbain, quelques primitifs au premier rang desquels il convient de placer une « Sainte Famille » de Jean Gossaert, dit Mabuse ou de Maubeuge; un cadran d'horloge en chêne orné de peintures dues à Quentin Metsys; une délicate « Vierge à l'Enfant » de Thierry Bouts et, surtout, une « Sainte Trinité » de Roger Vander Weyden ou de la Pasture.

Cette dernière œuvre, remarquablement mise en valeur par un éclairage bien étudié, est exposée, de même qu'un tableau de Jean Van Rillaer le Vieux : « Le Jugement de Saint Quentin et son Martyre », dans la rotonde gothique située à l'étage.

La « Sainte Trinité », qui a quitté le musée



Salle Delaunois.  
(Photo de Sutter.)



Salle XVII<sup>e</sup> siècle.  
1<sup>er</sup> étage.  
(Photo de Sutter.)



à plusieurs reprises pour participer à de grandes expositions d'art ancien à Bruges, Charleroi et Londres, a été attribuée par d'aucuns à Colin de Coter, et, par d'autres, plus nombreux, à Robert Campin, dit « Le Maître de Flémalle ou de Mérode ». Finalement, la plupart des spécialistes ont reconnu, en elle, une œuvre de Roger de la Pasture qui fut l'élève de Robert Campin. Une restauration récente a rendu, à cette toile de toute beauté, l'éclat de ses coloris. Revêtu de la dalmatique et coiffé d'une couronne, Dieu le Père soutient le corps de son Fils, nu, la main droite sur son flanc blessé d'un coup de lance. En bas, deux anges blancs, l'un assis, l'autre ployant le genou, tiennent les extrémités du linceul. En haut, deux autres anges montrent les instruments de la Passion. De la troisième personne divine, représentée sous la forme d'une colombe, on n'aperçoit plus, posées sur l'épaule gauche du Christ mort, que... les pattes.

A elle seule, la toile dont nous venons de parler justifie le déplacement à Louvain. Mais le musée Vanderkelen-Mertens, en plus de ce chef-d'œuvre, en plus des quelques primitifs que nous avons cité, possède toute une série de ta-

bleaux de Jan Van Rillaer le Vieux — dont deux vantaux de retable — et plusieurs grandes compositions de Pierre-Joseph Verhaghen. Il y a lieu de s'arrêter devant ces œuvres capitales ayant, pour auteurs, des Louvanistes de naissance ou d'adoption. Né probablement à Louvain au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Van Rillaer le Vieux fut, pendant onze années, le peintre officiel de la ville. Ayant vu le jour à Aarschot en 1726, établi à Louvain (où il devait mourir en 1811) dès 1749, Pierre-Joseph Verhaghen fut le premier peintre de Marie-Thérèse et du Prince Charles de Lorraine. Nombre de nos églises brabançonnaises gardent l'une ou l'autre de ses œuvres mais nulle part sans doute, mieux qu'ici, il n'est possible de se rendre compte de l'étendue de ses possibilités, de ses ressources, de ses moyens.

L'école belge contemporaine est également brillamment représentée rue de Savoie : quel passionnant itinéraire que celui qui va de Franz Courtens à Constant Permeke en passant, notamment, par Eugène Laermans, Jacob Smits et James Ensor ! On va d'une toile à l'autre, se reculant pour mieux admirer, se rapprochant pour mieux se rendre compte du travail de l'artiste. On passe d'une salle à l'autre, de la salle Renaissance à la salle Louis XV, de la salle Van Ermen à la salle Alfred-Napoléon Delaunois, réaménagée il y a quelques mois à peine. On va d'étonnement en surprise. On découvre une fontaine à vin, en bronze, signée Jef Lambeaux et, plus loin, un magnifique bahut en chêne, à cinq portes, une grande armoire hollandaise en bois plaqué de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une haute cheminée à consoles sur le manteau de laquelle se détachent, en médaillon, les effigies de Charles-Quint et de sa sœur... Il y a, outre une collection de plusieurs centaines de tableaux, outre quantité de meubles anciens, d'innombrables petites choses qui parlent, à leur façon, pour les artistes et les artisans du passé : taques, plats en étain, chandeliers, assiettes en Delft, verres de Vonèche, cassolettes à parfum, vases, services à dîner en porcelaine polychrome... On n'en finirait pas d'énumérer tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans ce musée clair, net, aménagé avec bon goût, entretenu avec un soin qui en dit long sur l'attachement que lui portent son Conservateur et ses deux collaborateurs.

Joseph DELMELLE.

Salle XIX<sup>e</sup> siècle. Rez-de-chaussée.

(Photo de Sutter.)

## Le Musée du Folklore à Louvain

LES objets d'art et souvenirs louvanistes qui se trouvaient dans une salle spacieuse au Musée Vanderkelen-Mertens ayant dû faire place à l'ensemble du legs A. N. Delaunois, ont trouvés un cadre bien local au deuxième étage de notre superbe Hôtel de Ville. C'est d'ailleurs à cet endroit que fut créé le Musée Communal en 1854 par Edouard Van Even, archiviste de la ville.

On y remarque trois grandes toiles dues au talent d'André Hennebicq et relatant des faits historiques de notre cité :

1. Pierre Coutereel déchirant devant le peuple insurgé, les privilèges des Patriciens de Louvain en 1360;
2. Le peuple ramenant à Louvain le corps du bourgmestre vander Leyen assassiné à Bruxelles à l'instigation des Patriciens de Louvain en 1379.
3. L'installation de l'Université de Louvain en 1426.

Ces trois tableaux, complètement mutilés par des faits de guerre, ont été restaurés en 1958 par les soins de M. Crab, faisant partie du personnel du Musée.

Les autres tableaux, dûs la plupart du temps à des artistes louvanistes, font revivre des coins disparus de notre ville ou nous montrent différents aspects de nos plus beaux édifices.

Notons les noms des artistes sui-

Un coin de la salle, avec pièces historiques : canon en bronze (1732) : a servi à la défense de la ville en 1830.

(Photo de Sutter.)

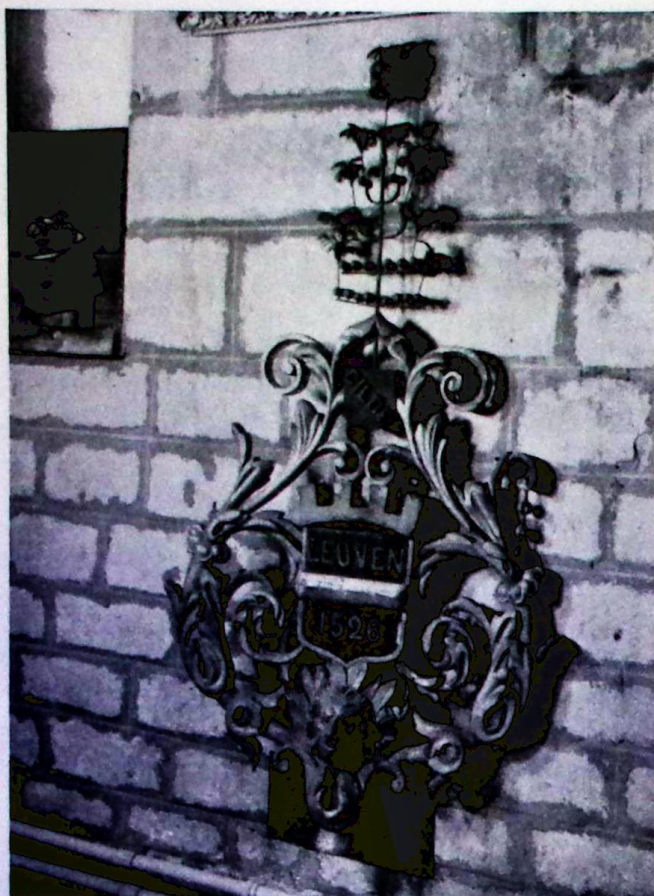
vants : Belen, Clevenbergh, Delaunois, Faut, Hodru, Jacquin, Maswiens, Meunier, Van Campen, Van Dorne, Van Elstaete, Van Gobbelschroy, Verhaghen, Vervou, Welis.

De Quentin Metsys nous possédons le projet sur parchemin pour la construction des tours de l'église Saint-Pierre.

Dans les vitrines se trouve une collection de gravures sur cuivre et des lithos anciennes présentant des plans, des vues et des événements survenus à Louvain. Une très belle collection de Registres

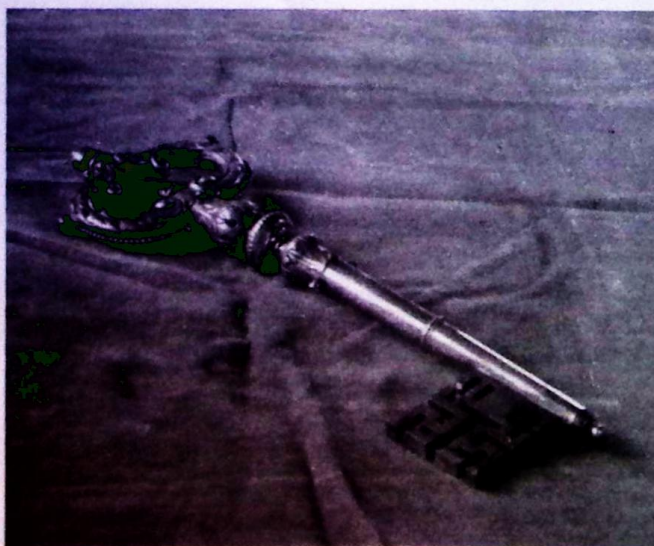






(Photo de Sutter.)

Torche de hampe  
du drapeau de la Gilde Saint-Jacques (XVII<sup>e</sup> s.)



(Photo de Sutter.)

Reproduction  
en argent doré de la clef en or massif  
donnée à la ville de Louvain par Charles III,  
roi d'Espagne et empereur d'Autriche (1710).

des anciennes Corporations et Confréries de la ville, quelques-uns sont ornés de miniatures. On admirera encore quatorze livres richement reliés par Isidore Smeers, maître relieur à Paris, né à Louvain en 1834 et y décédé en 1896.

Nous trouvons encore de nombreuses proclamations et avis adressés à la population louvaniste.

Les objets historiques ayant appartenu à l'ancienne Gilde de Saint-Jacques, retiendront spécialement l'attention des visiteurs. Ils se composent d'un splendide collier en argent doré et ciselé exécuté à Louvain en 1553, de deux plaques en argent ciselé et repoussé représentant Saint-Jacques de Compostelle et Saint-Jacques le Majeur, d'une sonnette en laiton datée de 1556, d'un plateau d'offrande en cuivre repoussé du XVII<sup>e</sup> siècle et de tout le costume de velours grenat du porte-torchère, datant de 1750.

La reproduction en argent doré de la clef en or massif donnée à la ville de Louvain par Charles III, roi d'Espagne et empereur d'Autriche, éveillera la curiosité. Cette clef fut présentée à Bonaparte lors de son passage à Louvain en 1803.

Dans une vitrine se trouvent encore la sonnette de la corporation des chirurgiens de Louvain au XVIII<sup>e</sup> siècle, une collection de matrices et cachets se rapportant à la ville, des médailles aux effigies de louvanistes éminents, ainsi que la Croix de guerre, conférée à la ville, par la République française, et remise par le Maréchal Foch en 1925.

A noter encore, comme pièces très intéressantes, le canon monté sur affût, daté de 1732, dont le révérend Père Antoon s'est servi pour la défense de la ville en 1830, à la porte de Tirlemont, contre l'armée hollandaise. Ce canon appartenait à l'ancien Serment des fusiliers, et la brouette en chêne sculptée par Boriesse qui a servi, le 9 février 1750, à la cérémonie du creusement du canal de Louvain à Malines.

Des armes, sabres, arbalètes et drapeaux ornent les vieux murs de cette salle.

Paul VANDEN PLAS.  
Conservateur.

## Le Musée instrumental du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles

Le plus important et le plus riche du monde en son genre

LE Musée Instrumental du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles est considéré comme le plus important et le plus riche du monde en son genre.

Les instruments de musique qu'il possède, au nombre de quatre mille, répartis en vingt-huit salles, appartiennent à toutes les périodes de l'histoire, même les plus lointaines, et proviennent de tous les pays.

Cent cinquante d'entre eux sont uniques et ne se retrouvent ailleurs que sous forme de copies.

Parmi les pièces les plus belles ou uniques, signalons particulièrement :

— la *Basse de viole* du facteur Gaspard Duiffoprugear (XVI<sup>e</sup> s.), dite « au plan de la ville de Paris », qui appartient au roi de France François I<sup>er</sup>;

— le *Geigenwerk*, pièce unique et très curieuse par sa conception, construite en 1625 par l'Espagnol Truchado;

— la dizaine de *clavecins*, *épinettes*, *virginals*, des fameux facteurs anversois Ruckers (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) qui sont exposés parmi une centaine d'autres instruments à clavier de provenance belge, allemande, anglaise, française et italienne;

— l'étonnante *épinette de Patavini* (1550) dont la riche ornementation porte les armes des Bembi, famille patricienne de Venise;

— parmi la nombreuse variété des *luths*, des pièces particulièrement ouvragées;

— des instruments orientaux d'une beauté raffinée;

— la série unique des instruments d'essai d'Adolphe Sax, qui devaient donner naissance aux différents *saxhorns* et *saxophones*;

— enfin, le fameux *Componium* construit en 1829 par Nicaulos Winkel, instrument automatique imposant qui, une fois en mouvement, peut opérer, sur un thème donné, des variations à l'infini.

Nous n'avons rien dit des instruments de musique exotiques d'Afrique, d'Amérique, d'Inde, de Chine, du Japon... mais cet aperçu des richesses que contient le Musée Instrumental de Bruxelles suffira, pensons-nous, à inciter le lecteur à lui consacrer une visite.

Le Musée Instrumental est ouvert au public le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures. L'entrée est gratuite.

Le Musée est situé place du Petit Sablon, 17, Bruxelles, à côté du Conservatoire Royal de Musique, dont il est une dépendance.

Des visites guidées gratuites pour groupes peuvent être organisées tous les jours de la semaine, y compris le dimanche, sur demande adressée quelques jours d'avance, au Conservateur du Musée Instrumental (tél. 12.23.69).

Au cours de la « Quinzaine des Musées », les pièces les plus belles de ces remarquables collections font l'objet d'une importante exposition.



(Copyright A.C.L.)

Basse de viole (face et revers) construit par  
G. Duiffoprugear pour François I<sup>er</sup>, roi de France.



# L'Orfèvrerie au "Stedelijk Museum" de Diest

LE progrès de notre siècle est déconcertant en tous points de vue. La technique domine le monde. Le luxe et la paillette remplacent la véritable beauté. Le marché est comblé par la production en série et le travail machinal. Il est vrai que cette situation a créé un bien-être apparent, mais ne parlons pas de succès, car l'artisanat est presque éliminé et en certains cas complètement perdu.

Bien sûr, on fait aujourd'hui des essais louables pour faire revivre l'artisanat sous des formes modernes, mais le bon marché, la diversité et la fascination de la fausse orfèvrerie rendent la concurrence presque impossible.

Tous les métiers sont tellement envahis par la mécanisation, qu'en général, la beauté est sacrifiée à l'utilité et la jouissance au confort. Car, selon les paroles de Ruskin, c'est la beauté seule qui donne une joie admirable. Cet axiome, qui a guidé l'activité de nos ancêtres, est aujourd'hui foulé aux pieds par une fougue poursuivant un luxe et une jouissance momentanée mais toujours répétée.

Quand nous promenons nos regards dans les étalages surchargés d'objets, dont la prétention égale leur non-sens, mais qui s'imposent par leur éclat et leur prix, le dégoût nous surprend et nous aspirons à la beauté véritable et sublime de jadis; encore moins pour le métal précieux que pour l'artisanat honnête, plus pour la noblesse du travail que pour la splendeur de l'objet.

L'orfèvrerie des siècles passés se cache dirait-on. Où devons-nous la chercher? La ville de Diest est fière de pouvoir montrer quelques pages du livre d'or de son histoire. Ces pages ne sont-elles pas éducatives et enseignantes? Puisqu'il s'agit, en effet, d'œuvres d'art, notre goût sera formé ou raffiné, la force ou l'allégresse dilatera notre cœur.

Notre histoire nationale est enluminée par les arabesques des gildes et des chambres de rhéto-

rique. Leurs prestations militaires, artistiques ou folkloriques ornent comme des miniatures les chroniques communales. Mais rares sont les villes qui ont conservé un trésor d'orfèvrerie égalant celui qui enlumine l'histoire des gildes diestoises. Ces orfèvreries ne remontent pas à une haute antiquité. Trop de chefs-d'œuvre, hélas, prirent le chemin du creuset, ils tombèrent sous la griffe du révolutionnaire ou du trafiquant. Mais le reste de l'héritage ancestral est conservé avec diligence, ce sont autant de bijoux qui font la parure de la vieille villette.

A plusieurs reprises nous avons déjà attiré l'at-



(Photo E. Ooms.)

Collier en argent doré  
de la Gilde Saint-Georges.

tention sur l'orfèvrerie religieuse de Diest. Moins connues par le grand public sont les argenteries profanes, l'apanage des gildes et des chambres de rhétorique. Une collection remarquable est exposée au « Stedelijk Museum » de Diest. Nous pénétrons dans la « Kluis », la chambre forte, où, dans des vitrines murales, sur un fond de velours bleu, ressortent les orfèvreries aux formes harmonieuses et aux lignes décoratives.

Parmi tant d'objets, ce sont surtout les colliers des doyens ou syndics des gildes qui attirent l'attention. Une succession de « Croix de Saint-André » alternant avec les « Briquets de Bourgogne », des symboles de la noblesse d'antan, forment les chaînons d'un tel collier, qui porte en outre un écusson pectoral avec la figure du patron de la gilde. Un oiseau couronné, aux ailes ouvertes, symbolisant le papegai du tir à la perche, termine cette parure en guise de pendentif.

La Gilde Saint-Georges expose son superbe collier en vermeil, aux poinçons anversoïses et au millésime 1611. L'ornementation de ce chef-d'œu-



(Photo E. Ooms.)

Collier de la Gilde Saint-Sébastien.  
(Début du XVII<sup>e</sup> s.)

vre est d'une richesse sobre dénotant le Prae-Baroque. Le combat de saint Georges avec le dragon est représenté sur l'écusson en ronde basse. Ce médaillon remarquable est encadré par deux figures féminines exécutées à l'antique, et par des têtes ailées. L'écusson se termine par le papegai en argent massif doré portant la grande arbalète — l'arme de la gilde — dans ses griffes.

La légende de Saint-Georges figure aussi dans une série de médaillons travaillés à jour; alternant avec des « Briquets de Bourgogne » ils forment les chaînons du collier. Une douzaine d'arbalètes en miniature pendent autour du collier et à l'écusson comme autant de bijoux.

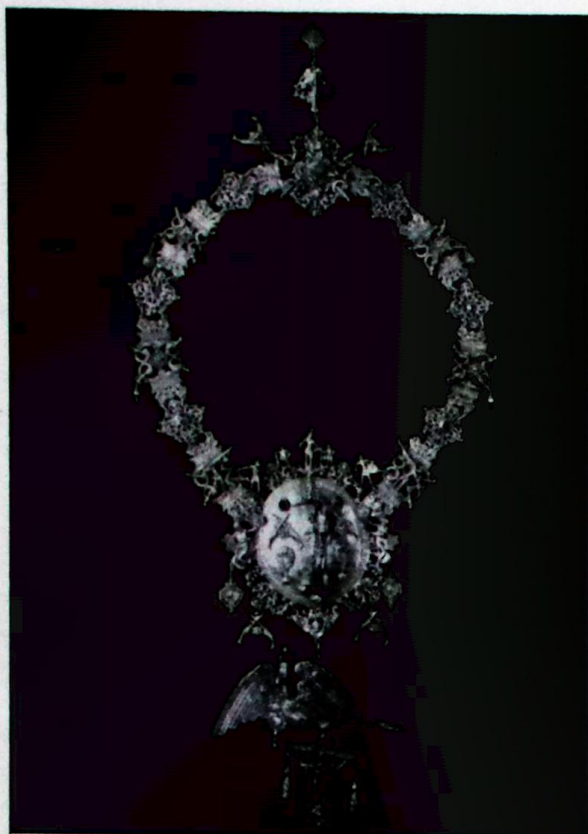
Les chaînons en argent massif des colliers de la Gilde Saint-Sébastien et de la Gilde de Sainte-Barbe sont identiques. Nous y voyons les « Briquets de Bourgogne » entrelacés avec les « Croix de Saint-André », mais ici, les symboles alternent avec des motifs de style Renaissance flamande d'une exécution si exquise qu'on croirait voir des dentelles en argent. Une même finesse d'ornements travaillés à jour encercle l'écusson pectoral des deux colliers: de chaque côté un homme nu, assis, tenant un écu est adossé au médaillon ovale, tandis que des confrères de la gilde, avec leurs attributs, décorent comme des lilliputiens les bords supérieurs de la dentelle. Les papegais qui font les principaux pendentifs de ces colliers sont des chefs-d'œuvre de style et de ciselure.

L'écusson du collier de la Gilde Saint-Sébastien représente en haut-relief, un cavalier en armure terrassant un personnage couronné. Cet ensemble, reposant sur un socle artistiquement filigrané, est accosté par deux arbalétriers tirant leur arme. Des pendentifs en forme de carquois en miniature décorent le collier et l'écusson. Le papegai porte dans son bec un médaillon gravé aux armes de Diest (deux fasces), entourées par le collier de l'ordre de la Toison d'Or et timbrées d'une tête à barbiche et à fraise: vraisemblablement la figure du Seigneur Bauneret de Diest, Philippe-Guillaume, Prince d'Orange-Nassau, fils du Taciturne.

Les dimensions de ce collier sont plus petites que celles du collier de la Gilde Saint-Barbe. Une restauration trop poussée a modifié les proportions et a fait disparaître en même temps toute trace de poinçons. L'exécution entière de ces deux bijoux superbes dénote les formes antiques de la Renaissance.

Le collier de la Gilde Sainte-Barbe, le plus





(Photo F. Loosen.)

Collier de la Gilde Sainte-Barbe.



(Photo F. Loosen.)

Détail du collier de la Gilde Sainte-Barbe :  
écusson pectoral et papegai.

opulent des trois, porte le millésime 1603 et comme poinçon, un lis héraldique. Des pierres rehaussent l'éclat du collier et de l'écusson. La partie supérieure du collier formant dossière est d'une richesse extraordinaire; le chaînon principal est délicatement ouvragé comme une rose au cœur filigrané. Un grand pendentif Renaissance, travaillé comme une griffe, recèle un ornement en forme de mûre filigranée et se termine par un médaillon gravé aux armes de la famille Coels-van de Kerckhove (divisé : à dextre trois têtes de bœufs, ce qui est Coels ou Cools; à sénestre : deux fleurs de lis avec un maillet au franc quartier, ce qui est van de Kerckhove. Un autre médaillon, dans le bec du papegai représente aussi les trois têtes de bœuf avec l'inscription « P. A. Coels, A° 1603 ». Cette armoirie est timbrée du Prince Philippe-Guillaume comme c'est le cas pour l'armoire de Diest, appendue au collier de la Gilde Saint-Sébastien déjà décrit.

Des motifs haut-relief en argent doré décorent l'écusson pectoral : à chaque côté d'une statuette couronnée de sainte Barbe, avec une tour gothique, sont placées deux plantes amaryllidées avec l'écriteau : « Ons mis u al ». Cette devise fait sans doute allusion au rôle que la gilde avait à remplir comme force militaire en vue de la sûreté et de la défense de la ville; en d'autres termes : Que feriez-vous sans nous ?...

La statuette est, en outre, accompagnée d'un ensemble particulier : un « Briquet de Bourgo-gne » est entrelacé avec des mousquettes ou des arquebuses, l'arme de la gilde. Cet insigne typique se répète plusieurs fois en forme de pendentifs à la base de l'écusson et à la dossière. D'autres pendentifs de forme sphériques sont enrobés de filigranes délicates ou, en guise de médaillons, richement ouvragés à jour. Des figurines représentent des arquebusiers en position d'attaque, décorant les chaînes inférieures du collier, de même que la console qui supporte le papegai. Ce dernier excelle par ses formes tendues et sa ciselure fouillée. Le collier au complet pèse 1 kg 450 et a une longueur de 90 centimètres.

Ces colliers de gilde exposés au « Stedelijk Museum » de Diest, ont remporté de grandes distinctions honorifiques aux expositions et aux « Landjuwelen ». En fait d'attributs de gilde, ils sont classés parmi les bijoux les plus remarquables de notre pays.

G. VAN DER LINDEN,  
Archiviste communal de Diest.



(Photo Dédé — C.G.T.)

## Mai

Un, deux, trois, plusieurs merles,  
une et deux et trois perles  
dans l'odeur du jardin,  
et voici le matin.

Les linges échevelés  
dans la douceur des prairies,  
pour le printemps nouveau-né,  
font bonjour à la patrie.

Ce sont des oiseaux sans ailes,  
attachés par les oreilles,  
et sautent bien les perles  
dans la gorge des merles.

De l'école, les garçons,  
à cheval sur l'haridelle,  
sont partis au grand galop,  
suivis de leurs demoiselles.

Les linges ont des galons  
et des fleurs dans leur toison,  
et sautent bien les perles  
dans la gorge des merles.

P. D.



# L'Eglise Saint-Martin à Overijse

L'EGLISE décanale, le plus ancien et le plus remarquable monument d'Overijse, dédiée à saint Martin, l'apôtre des Gaules est hardiment accrochée à mi-hauteur du versant le plus abrupt de la vallée de l'Yse qu'elle domine comme une reine. On voit de partout sa silhouette imposante se détacher sur le ciel de ce beau coin de notre province.

C'est un édifice aussi remarquable que malheureusement peu connu; de pur style gothique et de proportions particulièrement imposantes surtout le chœur et le transept, ce qui lui donne un aspect monumental.

Le doyenné d'Overijse avec ses nombreuses dépendances et institutions religieuses était un des plus importants du Brabant : il comptait au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles onze dépendances et, fut d'abord une paroisse régionale. Il y a environ une trentaine d'années, l'on a dressé après de longues et laborieuses recherches la liste des curés-doyens d'Overijse en remontant jusqu'au premier, en 1281.

La haute et massive tour romane semble remonter à une époque de construction antérieure à l'an 1200. Cette belle église connut une histoire fort mouvementée et tragique et fut de nombreuses fois remaniée et reconstruite. Après l'incendie de 1489, résultant du siège que l'archiduc Maximilien fit subir à la place fortifiée d'Overijse, les derniers défenseurs du bourg périrent dans la tour de l'église où ils s'étaient réfugiés, les assiégeants y mirent le feu; les reîtres allemands de Maximilien brûlèrent du reste tout le village. On procéda à la reconstruction de la nef, des nefs latérales et du chœur, dont on acheva les voûtes en 1520. Un autre sinistre ruina l'église en 1591, puis survint le désastre du 28 avril 1692 qui anéantit complètement l'église, la halle et quarante-neuf maisons du centre. Le feu ravagea les voûtes de la nef, les orgues, la flèche de la tour et les cloches. On retrouva ces dernières à moitié fondues et sur les restes de la plus grande une inscription nous apprit que son poids s'élevait à 3.100 livres, la seconde était nommée « Cloche de la Franchise » (Vrijheids clocke) tandis que la troisième ne formait plus qu'un bloc difforme.

A la suite de ces désastres successifs survenus



(Photo H. Philips.)

aux cloches, ces dernières furent l'objet de soins particulièrement attentifs. A l'occasion du baptême de deux nouvelles cloches, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'autorité procéda à la nomination d'un sonneur de cloches officiel de la cité. La pénible série de catastrophes qui ont frappé les cloches de la tour d'Overijse n'était pas terminée. En effet, au cours de l'occupation de notre pays durant le conflit 1940-1945, trois merveilleuses cloches furent enlevées par l'occupant pour ne plus jamais être retrouvées. Il s'agissait de la cloche Saint-Martin, datant de 1812 et portant l'inscription « J'appartiens à la Municipalité d'Yssche », la cloche « Notre-Dame », également de 1812, et une plus petite cloche. Overijse possédait une horloge à sonnerie (ureclocke) dans la tour de l'église, c'est-à-dire une cloche sur laquelle on sonnait l'heure. L'usage des « ureclocke » remonte au moyen âge. Cette « ureclocke » est déjà citée dans un document en 1432 au temps de Philippe le Bon.

Lors de la reconstruction de l'église, suite à l'incendie de 1692, furent érigés les collatéraux (1719). Le chœur, dont les fenêtres ainsi que celles des transepts sont garnies de vitraux richement sculptés, qui fut épargné par l'incendie de 1692 a conservé l'aspect qu'il avait après la première reconstruction de l'édifice, à la seule différence peut-être qu'après 1692, on supprima les grandes fenêtres de l'abside, que l'on s'empressa d'ailleurs de restaurer dans leur état primitif par la suite. De grands travaux de restauration et d'embellissement ont été effectués en 1883. Les façades latérales furent reconstruites en pierre blanche, les fenêtres restaurées suivant l'ordonnance gothique. Les vitraux, œuvre de Capronnier, représentent des scènes de la vie de saint Martin et les mystères de la religion. A cette époque, on procéda également à la restauration des confessionnaux qui font corps avec les lambris dont les splendides boiseries en chêne sculpté de pur style Louis XV rehaussent le prestige intérieur de l'église, le jubé et les grandes orgues, un joyau réalisé par les frères Comby.

La cour, les stalles et surtout l'autel principal de pur style gothique richement décoré de sculptures constituent un ensemble très artistique qui dégage une agréable impression de majestueuse et monumentale grandeur rehaussée par le plafond dont les cintres sont soutenus par de fins et hauts piliers de pierre blanche.

Dans un coin de l'église, à proximité de la grande porte d'entrée, on peut admirer une exceptionnelle cuve baptismale en pierre bleue, du XV<sup>e</sup> siècle, armoriée au blason des de Witthem, seigneurs d'Isque.

Sous le chœur se trouve une crypte dont l'entrée n'est malheureusement accessible que moyennant certains travaux : y sont inhumés dix-sept membres de la famille princière de Hornes. Les cercueils, dont quinze sont en plomb, portent tous des épitaphes gravées sur des plaques d'étain inaltérable. Un petit cercueil en bois massif contient un cœur, tous sont absolument intacts.

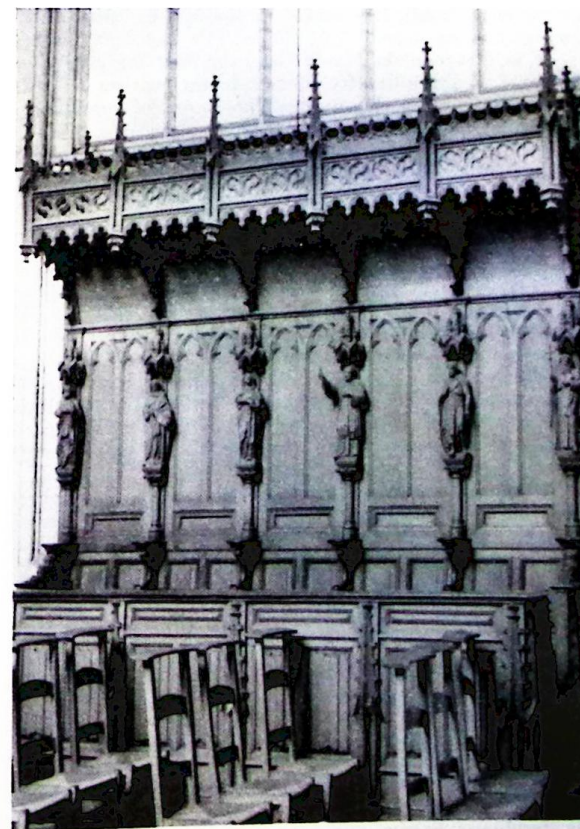
Nombreux sont les touristes ou simples passants qui connaissent l'église décanale d'Overijse pour l'avoir furtivement aperçue ou même admirée en serpentant dans les célèbres virages en S formés par la route nationale n° 4 qui enlace complètement l'église. Mais nombreux seraient certainement ceux à qui une agréable surprise serait réservée s'ils se donnaient la peine de parquer leur véhicule sur le square Juste-Lipse, à proximité de l'église et de consacrer le temps nécessaire à une visite de ce remarquable et fort intéressant ensemble architectural.

Henri PHILIPS.  
Secrétaire du S.I. Overijse.



(Photo de Sutter.)

*Autel principal, de pur style gothique.*



(Photo de Sutter.)

*Les stalles.*



# MIDIS DU TOURISME

16 MARS 1959

## Du Luxembourg en Brabant et vice-versa

par M. USMAR LEGROS,  
Président du Syndicat d'Initiative de Hotton.

Dans la ligne de l'interprovincialisme et du rappel de l'Expo 58, il eut été dommage que ne figurât pas le Luxembourg. Aussi M. M.-A. Duwaerts, en présentant M. Usmar Legros, dit-il toute la satisfaction qu'il avait à l'accueillir et le félicita de son dévouement à la cause touristique, car M. U. Legros, qui est avocat, plaiderait encore à Liège le matin même. L'orateur est doué d'un organe sonore et chaleureux, d'une éloquence persuasive, aussi ce fut un plaisir de l'écouter. Il nous dit que l'exposition eut des effets bénéfiques pour sa province. Elle fut cause d'émulation qui lui fit chercher des voies nouvelles, des sources d'essor économique où le tourisme eut sa part. Précisément l'année 1958 a été marquée, dans le Luxembourg, par deux découvertes sensationnelles et exceptionnelles, dans lesquelles des Bruxellois ont joué un rôle prépondérant. D'une part l'archéologie et ses richesses, d'autre part la nature artiste et ses impressionnantes fantaisies. Il s'agit des trouvailles faites, l'une au sud de la province, l'autre au nord, à Hotton-Hampton.

La première découverte se situe à Buzenol, petite commune du pays gaumais. C'est là que se trouve le site fameux de Montauban, dont les ruines du château nous ramènent au Moyen-Âge et à ses légendes.

C'est là que depuis 1912-1913, des fouilles furent entreprises (voir la borne milliaire au Musée du Cinquantenaire).

À la demande du Musée Gaumais, dont l'animateur est M. Fous, des fouilles fructueuses furent reprises en 1952. Elles amenèrent la découverte d'un bas-relief représentant une machine à récolter le blé. Cette machine, c'est le « vallus » instrument aratoire dirigé par un homme, tiré par un bœuf, ici, un âne ou un mulet, tandis qu'un autre homme fait tomber dans une caisse les épis fauchés et retenus par un arsenal de dents métalliques.

Ce vallus, Plinie l'Ancien le décrit sommairement. Pourquoi ceci revêt-il tant d'importance? Pourquoi en parla-t-on dans la presse mondiale et dans les académies d'archéologie? C'est que cette découverte éclaire d'un jour avantageux la civilisation des Gaulois. Les historiens de la Gaule, notamment Camille Jullian et Funck-Brentano, ont dit tout ce dont les Romains sont redevables à la civilisation gauloise. Les invasions barbares firent disparaître le vallus et il faudra attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour que, réinventées, des machines de ce genre réapparaissent dans nos campagnes.

Des milliers de visiteurs sont venus à Buzenol en 1958. M. Fous a entrepris de réunir dans un parc-musée les souvenirs gallo-romains qui y furent découverts.

Venons-en à Hotton, bourgade située en Famenne, sur l'Ourthe. M. Legros nous raconta comment le hasard fit que quatre spéléologues du Spéléo-Club de Belgique ont commencé, le 30 novembre 1958 l'exploration des grottes de Hotton qui a duré jusqu'au 4 janvier 1959. Ces grottes, à présent, tous les Belges les connaissent par ce qui en a été dit dans la presse, ce qui en a été montré au cinéma, à la T.V.; des conférences nombreuses avec projections lumineuses ont été données dans tout le pays.

Elles sont remarquables par quatre réseaux superposés, par les couleurs infiniment variées des concrétions, par les nombreux bassins aux eaux cristallines, par des draperies aux formes inusitées.

Tout cela, les auditeurs ont d'ailleurs pu s'en rendre



(Photo Robert Delemenne — Hotton.)

### Les grottes d'Hotton.

compte, car après l'exposé de M. Legros, un des quatre spéléologues, le baron Dominique Vander Elst, a commenté éloquemment les nombreuses et superbes diapositives en couleurs qu'il a prises lors de ses séjours souterrains.

M. Arthur Haulot, commissaire général au tourisme après sa visite aux grottes écrivit au Président du S. I. de Hotton ce qui suit :

« Je veux vous dire aussi toute mon admiration pour les magnifiques grottes que nous avons pu visiter de fond en comble et qui nous ont laissé une très profonde impression. Vous avez là dorénavant l'un des éléments attractifs les plus remarquables de la Belgique entière. »

M. Legros nous dit en terminant que le classement des grottes a été demandé à la Commission Royale des Monuments et des Sites. Dès après le classement, tout sera mis en œuvre pour activer l'exploitation touristique de ce nouveau fleuron du patrimoine national.

Avec lui nous formons le vœu que ce soit le plus vite possible.

M. Legros, par ce vibrant plaidoyer, obtint un succès considérable et M. M. Duwaerts le remercia et le félicita au nom de la Fédération touristique.

L. P.

23 MARS 1959

## Quelques souvenirs espagnols en Brabant

par M. Rey Pintos E.

C'est M. J. Janson, Secrétaire permanent honoraire qui présente M. Rey Pintos E., M. M.-A. Duwaerts étant retenu par les Journées nationales de travail du Tourisme qui se déroulent en ce moment. Il dit tout le plaisir qu'il ressent de voir à notre tribune son ami, un des plus anciens membres de la Fédération, un érudit, un artiste qui s'exprime aussi bien en français que dans sa langue maternelle.

M. Rey commence son exposé en rappelant le souvenir si proche de nous, celui du pavillon espagnol de l'exposition 1958 où se pressèrent sans arrêt des foules nombreuses attirées soit par les œuvres d'art, les Greco, les Goya, les Salvador Dali; soit par les manifestations folkloriques ou encore par les délicieux raisins d'Andalousie et la paella valenciana.

Sur l'écran apparaissent les beaux pignons des maisons espagnoles construites en briques dites espagnoles, qui bien entendu ne sont pas espagnoles mais rappellent l'époque où elles furent employées.

Le conférencier passe alors en revue les nombreuses célébrités qui depuis la Renaissance jusqu'à nos jours vécurent ou séjournèrent en Brabant et en Belgique.

D'abord trois grands noms, trois jalons, ce sont l'humaniste Luis Vives, Juan Van Haelen et le marquis de Villalobar qui remplit un rôle si humanitaire pendant la guerre 1914-1918. Puis toute une pléiade d'artistes : Pablo Sarasate, Isaac Albeniz, La Malibran, La Argentina Dario de Regoyos.

Parmi les plus anciens souvenirs il convient de signaler ceux rapportés par les pèlerins qui revenaient de Saint-Jacques de Compostelle : souvenirs oraux, objets du culte et surtout la coquille Saint-Jacques qui à l'origine constituait un document, une pièce justificative de la participation au pèlerinage. On la retrouve dans presque toutes les églises du Brabant. Le nom de Saint-Jacques est donné aux églises, aux tours, aux portes, aux rues. A Villers-la-Ville existe encore une société folklorique, les « Pèlerins de Saint-Jacques » qui participent à la procession du village.

Sur l'écran défilent successivement œuvres d'art et monuments, commentés succinctement par le conférencier : la Vierge espagnole dans l'église de Vlesembeek, l'église de Montaigu, rappelant les archiducs Albert et Isabelle, l'église de Waterloo, la chapelle de Saint-Hubert à Tervuren, le château de Rixensart qui évoque le nom du général Spinola, l'église Saint-Jacques à Louvain ainsi que la rue des Pèlerins dans la même ville, le château-ferme du Karreveld, reconstruit tout récemment et enfin l'église de Notre-Dame de Bon Secours dont le très beau Maclair nous montre les attributs du pèlerin de Saint-Jacques; le chapeau, la besace, la coquille.

Rares sont vraisemblablement ceux qui détaillèrent cette œuvre d'art intéressante qui rappelle que, à l'emplacement de l'église actuelle se trouvaient la chapelle et l'hospice Saint-Jacques de Compostelle, à la Porte d'Overmolen ou de Saint-Jacques.

Ici, M. Rey signale l'existence d'un document infiniment précieux qu'il aurait voulu nous faire entendre, mais qui ne lui est pas parvenu en temps voulu. Il s'agit d'un chant des pèlerins flamands dont on garde le souvenir à Compostelle et qui s'intitule *Ultreya, canto de los peregrinos flamencos*.

Nous circulons à présent dans Bruxelles, à la recherche de vieilles rues qui rappellent l'époque espagnole : l'im-passe des Escargots (Carecolegang) — en espagnol caracoles —, la rue Montserrat évoquant le célèbre couvent qui domine la montagne, à cinquante kilomètres de Barcelone et que de nombreux Belges ont visité; la rue

des Six-Jeunes-Hommes, dont Victor Devogel raconte la plaisante histoire dans ses *Légendes Bruxelloises*. Au passage M. Rey cite le terme bruxellois « scampavie » souvenir d'un mot espagnol désignant une embarcation employée par les agents maritimes de la douane pour poursuivre les contrebandiers.

Voici encore — on nous excusera de ne pas entrer dans les détails — la Vierge de la Solitude, à l'église de la Chapelle, vierge qui contraste par la simplicité de son vêtement avec le luxe des vierges espagnoles; l'église de la Trinité dont la façade est celle de l'Eglise des Augustins, le monument Ferrer, rappelant le défenseur du Libre Examen et dont l'exécution au Fort de Montjuick fit tant de bruit à l'époque.

La Grand-Place avec la Maison du Roi d'Espagne, la Maison du Roi et le monument d'Egmont et de Hornes, aujourd'hui square du Petit-Sablon. Que ne pourrait-on dire sur tout cela si la place n'était pas mesurée.

Voici enfin la rue de l'Amigo dont seuls les vieux Bruxellois se rappelleront l'aspect d'avant les démolitions et le souvenir de la petite prison où les clochards passaient la nuit. Le dernier habitant de la rue, nous dit M. Rey fut un artiste bohème espagnol qui ne prétendait pas abandonner son domicile.

C'est là que vécut Francisco de Tencinas, auteur d'une traduction espagnole de la Bible, sous Charles-Quint.

Et pour terminer, l'érudit conférencier nous ramène à l'Exposition dont il cite la noble devise : « Pour un monde meilleur, dans un monde plus humain. » C'est sur des paroles de compréhension mutuelle et de concorde internationale que conclut M. Rey Pintos qui est chaleureusement applaudi.

L. P.



La rue de l'Amigo telle qu'elle se présentait avant les démolitions de 1934.



## L'Exposition de Bruxelles 1958 et le Tourisme

par M. VICTOR MARTINY,  
Architecte provincial en chef — Directeur.

Après la brève interruption des fêtes pascales, un public nombreux est venu entendre ou simplement réentendre — car le conférencier de ce jour est loin d'être un inconnu pour les habitués de nos Midis — M. V. Martiny, Architecte provincial en chef-Directeur du Service technique des Bâtiments de la province de Brabant qui s'est assigné pour mission de l'entretenir de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958 dans ses relations avec le tourisme.

Avant de céder la parole au conférencier, M. M.-A. Duwaerts, Secrétaire permanent de notre Fédération tient à préciser que si l'Expo 58 avait rencontré un succès de foule magnifique, ce succès n'avait pas atteint les espérances des protagonistes qui comptaient sur trente millions de visiteurs étrangers. Comme l'a signalé, tout récemment, le Commissaire Général au Tourisme, M. Haulot, sept millions de touristes étrangers ont visité notre pays en 1958. On doit, d'ailleurs regretter que les moyens de propagande mis en œuvre aient été nettement insuffisants et l'on ne peut que déplorer le fait que l'on n'ait pas concentré toute l'action de propagande entre les mains d'un service comme le Commissariat général au Tourisme qui avait déjà une longue expérience en la matière.

A l'instar du Commissaire général, M. Duwaerts regrette amèrement cette lacune qui empêcha l'exposition d'avoir, sur le plan strictement touristique, tout le retentissement attendu et secrètement espéré.

M. Martiny enchaîne en précisant, dès l'abord, qu'il traitera le problème sous l'angle architectural. Paradoxe, penserez-vous? Eh non, souligne le conférencier qui précise que l'architecture joue un rôle éminent dans le tourisme. Qui dit tourisme dit, en effet, dépaysement, plaisir des

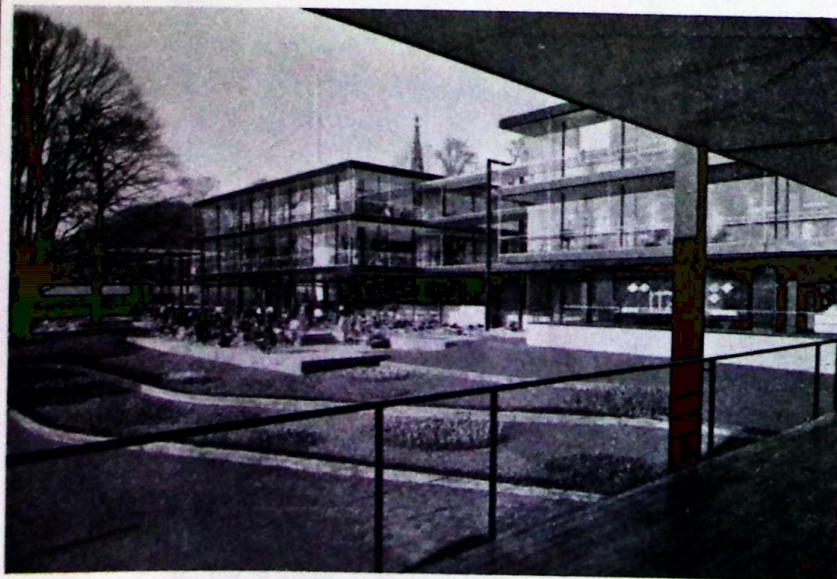
yeux, relaxation, éléments qu'on retrouve dans la contemplation d'un beau site, mais encore d'une œuvre conçue et réalisée par l'homme.

On avait prétendu que l'Exposition 58 verrait le triomphe de la technique moderne sur l'art et pourtant il ne se trouva pas un seul concessionnaire qui ne fit appel au concours d'un architecte. Au total deux cents architectes collaborèrent à la conception et à l'érection des divers bâtiments de telle sorte qu'il n'est pas audacieux d'affirmer que l'art et la science firent bon ménage sur le vaste plateau du Heysel. On avait prétendu, aussi, qu'en raison des procédés modernes de construction mis en œuvre, l'architecture se standardiserait. Il n'en fut rien; chacun des pays représentés ayant eu à cœur de choisir pour son pavillon la forme d'expression convenant le mieux à ses propres critères. M. Martiny se pose ensuite la question de savoir comment les architectes agissant, par ailleurs, en étroite collaboration avec les ingénieurs avaient servi le tourisme.

A cet égard, dit-il, en fonction des possibilités budgétaires de chaque nation représentée, deux tendances se confrontèrent. D'une part, pour les pays aux moyens importants tels la France, l'U.R.S.S., le Canada, la Grande-Bretagne et la Tchécoslovaquie, il importait, avant tout de faire du grandiose, de l'audacieux pour capter le regard du visiteur. A cette fin, les procédés techniques les plus modernes furent utilisés, en général, avec un réel bonheur. D'autre part, pour les nations qui ne disposaient que de crédits limités, on vit le choix se porter sur la représentation d'un monument caractéristique de leur patrimoine national. Dans cette catégorie peuvent être rangés, notamment, le Cambodge, le Maroc, la Tunisie, etc. Poursuivant son entretien, le conférencier avoue qu'il est délicat de déterminer lequel de ces deux genres avait le plus servi la cause du tourisme. Il n'hésite, toutefois, pas à affirmer que les quelques pays qui s'étaient efforcés de mêler les deux tendances avaient lamentablement échoué dans leurs tentatives.

Pour illustrer, *in fine*, son brillant exposé, M. Martiny fait projeter sur l'écran des diapositives qui permettent au public attentif de suivre dans ses principales phases l'érection des édifices les plus marquants de la défunte exposition. Défilent de la sorte, sous nos yeux, l'Atomium, le génie civil, les pavillons d'Autriche, de la République fédérale allemande et bien d'autres.

Le conférencier est chaleureusement remercié, au nom de la Fédération et de l'auditoire, par M. Duwaerts qui forme en guise de conclusion un double vœu : celui de revoir bientôt M. Martiny parmi nous, celui aussi d'entendre d'autres tribuns nous entretenir des inépuisables sujets qui gravitent autour du thème central de l'Exposition Universelle 1958 « Pour un monde meilleur dans un monde plus humain ».



Le pavillon de l'Allemagne.

## Dévastation et Protection de la Nature

par M. FRANS FOULON,  
Conservateur du Parc National de Furfooz.

Température printanière, atmosphère détendue, ambiance optimiste, public nombreux, tous ces facteurs étaient réunis au moment où M. Maurice-Alfred Duwaerts, secrétaire permanent de notre Fédération présentait à l'assistance le conférencier du jour, en l'occurrence M. Frans Foulon, Conservateur du Parc National de Furfooz. Celui-ci avait pris pour thème de son exposé la protection de la nature en Belgique face aux dégradations et dévastations contemporaines. Thème délicat, suranné aux yeux de beaucoup à une époque où l'industrialisation et le machinisme ont conquis le monde et pourtant le conférencier entreprit de le traiter avec une érudition tout imprégnée d'enthousiasme qui eut tôt fait de conquérir l'auditoire entier.

La Belgique, dit-il en substance, occupe dans le monde une situation démographique particulière; elle figure, en effet, parmi les Etats où la densité de la population est la plus forte avec comme résultante, à l'effet d'assurer les besoins vitaux des habitants, la disparition progressive des paysages naturels et leur remplacement par des paysages agricoles, urbains et surtout industriels.

Les conséquences de cette situation sont désastreuses. Nos rivières sont progressivement empoisonnées par les déversements de plus en plus nombreux d'eau résiduaires au grand dam des amateurs de pêche; les eaux de mer sont inéluctablement polluées par les dépôts de mazout; les dunes sont rasées sans discernement pour permettre la construction de villas, hôtels et digues; les magnifiques bruyères et les marais poétiques de notre belle Campine sont envahis par les houillères; notre remarquable forêt d'Ardenne où, autrefois, poussaient le hêtre et le chêne est littéralement massacrée pour faire place à des résineux et principalement aux épicéas dont la seule qualité est d'être rentable sur le plan commercial; nos falaises sont impitoyablement dynamitées et transformées en carrières. Il n'existait plus en Belgique qu'un seul confluent de rivière ayant gardé son caractère original. Son sort vient d'être réglé par la construction du barrage de l'Ourthe. Les fagnes elles-mêmes, gloire de nos Ardennes sont drainées, envahies par les pâturages, plantées d'épicéas qui tuent la végétation naturelle, dépeuplent les rivières et pompent littéralement les eaux de nos sommets.

Heureusement, poursuit M. Foulon, quelques groupements ont pris, chez nous, l'initiative de sauver ce qui peut encore être sauvé. Mais les ressources de ces associations sont limitées; elles ne vivent, en général que des cotisations de leurs membres et sympathisants. Le conférencier cita, parmi d'autres, à Bruxelles : la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes; à Liège : l'Association pour la Défense de l'Ourthe; à Verviers : Les Amis de la Fagne; à Anvers : De Vereniging voor Natuur- en Steden-schoon ainsi que les Réserves ornithologiques telle celle du Zwijn d'une superficie de six cents hectares et bien d'autres associations encore qui ont pour but de protéger les réserves contre les lotissements à proximité des grands centres urbains. Enfin l'association Ardenne et Gaume, fondée en 1941 qui s'est imposée à l'attention générale en créant, avec ses seuls moyens, la plupart des Réserves Naturelles et tous les Parcs Nationaux qui émaillent la

partie wallonne du pays et notamment le remarquable Parc National de Furfooz qui attire chaque année de multiples visiteurs parmi lesquels d'imposants contingents scolaires. Ce parc, outre d'innombrables curiosités naturelles, grottes, trous, cavernes, chantoirs, offre aux touristes des vestiges historiques et archéologiques de premier ordre et notamment les célèbres cavernes qui ont servi d'habitat à nos ancêtres de la préhistoire ainsi que des souvenirs de la civilisation romaine : oppidum, établissement de bains.

Le Conservateur qui avait signalé au cours de son exposé qu'à ce jour, fruit d'efforts inlassables, deux réserves naturelles avaient été créées grâce à l'initiative gouvernementale, l'une dite du Westhoek entre La Panne et la frontière française, l'autre des Fagnes à Jalhay, termina son entretien par un vibrant acte de foi dans le triomphe final du bon sens commun sur les éléments destructeurs et dévastateurs de la nature.

Des diapositives en couleurs de toute beauté ont émaillé ce brillant entretien, par ailleurs, très applaudi par un public définitivement conquis par la verve du conférencier.

En résumé, un vibrant plaidoyer, qui s'inscrit parmi les meilleurs de notre longue série de Midis, en faveur de la préservation de nos sites, pour lesquels on ne se battra jamais suffisamment.

Y. B.



(Cl. C.G.T. — Photo Levan.)

FURFOOZ — Parc national et la Lesse.



## La Forêt de Soignes

par M. A. VLEMINCQ,

Secrétaire général de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.

Un public nombreux se pressait en ce midi de clôture pour entendre M. A. Vlemineq, l'infatigable Secrétaire général de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes lui parler de sa chère Forêt, menacée de toutes parts par notre civilisation et ses pelles mécaniques !

Sortant résolument des sentiers battus, le conférencier conta les mérites de la Sylve sonienne sous un aspect à la fois original et méconnu de la masse, celui de l'influence bienfaisante et purificatrice que nos bois en général et la Forêt de Soignes en particulier exercent sur la santé des habitants des agglomérations urbaines. Nul n'ignore, en effet, que dans un pays comme le nôtre où la population est très dense, où les terrains sont utilisés au maximum pour les besoins du logement si ce n'est pour des nécessités industrielles ou agricoles, un problème crucial se pose : celui des espaces verts. A cet égard, grâce à la proximité de la Forêt de Soignes, véritable ange gardien de notre capitale, Bruxelles jouit d'une situation privilégiée qu'il convient de maintenir à tout prix.

Entrant, ensuite, dans le vif d'un sujet où la note

poétique n'était toutefois pas absente grâce à la projection de splendides diapositives en couleurs par le procédé du « fondu enchaîné » sur la toile, M. Vlemineq n'eut aucune peine à démontrer, chiffres à l'appui, que la concentration urbaine était hautement préjudiciable à la santé des individus.

C'est ainsi que le pourcentage des suicides, des maladies mentales ou nerveuses augmente en proportion de la densité même de la population. De même, les statistiques prouvent qu'en une seule génération, les grands centres urbains se dépeuplèrent de la moitié de leurs habitants si la dénatalité qui y est enregistrée ne se trouvait compensée par la désertion des campagnes en faveur des villes. Il n'est, dès lors, pas exagéré d'affirmer que l'on se trouve en présence d'un véritable suicide biologique des cités. Les causes de cette mort lente sont multiples. Parmi les principales, le conférencier retint les agents physiques telles les conditions souvent déplorables de vie et de logement, la carence alimentaire, la pollution de l'air ; les agents psychiques, aussi, comme le sédentarisme, la surexcitation factice, le surmenage, l'absence de calme. Tous ces facteurs se conjuguent pour altérer de façon sournoise mais indélébile la santé physique et morale des habitants et créent ainsi un état propice à la naissance de maladies incurables au premier rang desquelles peuvent être cités le cancer et l'arthritisme. Contre ces affections, les moyens dits prophylactiques-sérums-antibiotiques, etc. — sont pratiquement sans efficacité. Aussi faut-il chercher le remède dans la prévention même de ces états morbides. L'idéal serait, poursuit M. Vlemineq, de limiter strictement le nombre d'habitants des agglomérations urbaines mais comment y parvenir sans bouleverser toute l'économie de la vie moderne. Restent, en dernier ressort, les palliatifs à la tête desquels figurent les espaces verts. Le conférencier montra ensuite de quelle manière la végétation et principalement les arbres opèrent une action neutralisante sur les agents les plus dangereux de l'intoxication collective. Les espaces boisés ont, précisa M. Vlemineq, l'éminente propriété de fixer les éléments nuisibles provenant des suies, fumées et poussières proprement dites. De plus, les sous-bois produisent des quantités de substances ténues, d'aérosols qui, se répandant dans l'air, exercent sur le fonctionnement de l'organisme humain et notamment sur les glandes endocrines et les cellules nerveuses une influence considérable et combien bienfaisante. Il importe, dès lors, conclut l'orateur, de façon à sauvegarder la santé physique et morale de nos populations, de conserver et même, partout où la chose reste possible, de multiplier au voisinage immédiat des centres urbains, les espaces boisés, les coins de verdure, régénérateurs incomparables de l'air ambiant. Les Bruxellois ayant, à cet égard, le privilège de posséder aux confins de leur cité la majestueuse Forêt de Soignes se doivent d'unir leurs efforts pour la préservation de ce véritable poumon de la capitale.

M. Duwaerts, se faisant l'interprète de tous les amants de la nature félicita chaleureusement M. Vlemineq pour son magistral exposé puis, se tournant vers l'assistance, il la remercia, au nom de la Fédération, pour l'attachement qu'elle n'a cessé de témoigner à la cause touristique tout au long de ce onzième cycle de conférences.

Y. B.

(Cliché C.G.T.)

La Forêt de Soignes au printemps.

## Calendrier Touristique et Folklorique

### MAI

Du 30 avril au 18 mai : Dans tout le pays « Quinzaine des Musées ».

ANDERLECHT, 18 : Grande procession historique de Saint-Guidon avec la participation de pèlerins équestres.

BRUXELLES, jusqu'au 11 mai : dans les Grands Palais du Centenaire, XXXII<sup>e</sup> Foire Internationale, ouverte de 9 à 18 heures sans interruption.

DIEST, 1 : Ouverture de la plage. Concert de carillons tous les dimanches de 17 à 18 heures.

HAL, 17 : Cortège historique de Notre-

Dame de Hal (statue miraculeuse de 1267).

IXELLES, 31 : Sortie publicitaire et carnavalesque organisée par le Cercle Royal Philanthropique « L'Elan ».

LOUVAIN, 10 : Commémoration du quarantième anniversaire de la fondation de la Ligue Nationale des Combattants, section de Louvain, et de l'association régionale du Nord-Brabant.

18 : Place Saint-Jacques, Foire annuelle aux chevaux et au bétail organisée par l'Administration communale.

MARBAIS, 3 : Procession de la Sainte-Croix escortée de « Marcheurs ». Départ à 4 heures du matin.

NIVELLES, 18 : Concours et expertises agricoles.

SAINTES, 24 : Procession avec le char transportant les reliques de Sainte Renelde. Escorte de cavaliers.

TERVUREN, 21 : Marché annuel.

VILLERS-LA-VILLE, 3 : Passage, à 5 heures du matin, de la Procession de la Sainte-Croix de Marbaix.

## EXCURSIONS - VISITES - ITINERAIRES

### EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en avril et données à titre documentaire.)

1. Réunion au square Montgomery, Crainhem, Kampenhout, Keerbergen, Rijmenan, Bac de Schiplaken, Elewilt, Houthem, Vilvorde, Marly, Pont Teichman — 60 km.
2. Au Payottenland. Réunion, place Wielemans-Ceuppens à Forest, Rattendal, Elingen, Pepingen, Bogaarden, HauteCroix, Coquiane, Bois de Strihoux, Brages, Breedhout, Lot, Ruisbroek. — 60 km.
3. Réunion à l'entrée du Bois de la Cambre, Drève de Lorraine, Sept Drèves, Waterloo, Chapelle de l'Eternité, Ophain, Bois-Seigneur-Isaac, Haut-Ittre, Ittre, Clabecq, Hal, Buiszungen, Beersel, Bruxelles. — 60 km.

### EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en avril et données à titre documentaire.)

1. Le Brabant Wallon. — Réunion place Rouppe, tram W jusqu'à Planenoit, Monument Prussien, Chapelle Sainte-Anne, Bois de Couture Saint-Germain, Sauvagement, Château de Moriensart, Beaumont, Chapelle Robert, Froidmont, Rixensart, retour en train. — 16 km.
2. Le Bois de Hal. — Réunion : gare du Midi, en train jusqu'à Hal, Essenbeek, Bois de Hal (Partie Ouest), Quarante Bonniers, Les Monts, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Bois

de Hal (Partie Est), Grootheide, Destelheide, Tourneppe, Retour en autobus. — 16 km.

### PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FOREST DE SOIGNES »

(Faites en avril et données à titre documentaire.)

1. Auderghem, boulevard du Souverain, Val Duchesse, Rouge-Cloître, Vallon des Grandes Flosses, Vallon Notre-Dame, N.-D. au Bois, Bois des Capucins, Tervuren.
2. Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuybeek, Sentiers des Bouleaux et de la Reine, Espinette Centrale, Fort Jaco.
3. Boitsfort, Place Wiener, Pont des Chats, Drèves Van Kerm et du Comte, Arboretum, Groenendaal, Kerrenberg, Fond des Ours, Drève des Mésanges et de Welrickende, Boitsfort.

### LES AMIS DE LA NATURE Local : Parvis de Saint-Gilles, 37 MOIS DE MAI

Activités de plein air :

A. *Pédestriens*. — R.V. Quartier Léopold à 8 h. 45. Itin. : La Hulpe, Hanonsart, Fond des Ails, Grande Espinette, Blankedelle, Rouge-Cloître. DIMANCHE 10. — R.V. Place de Luxembourg à 9 heures. Itin. : Nethen, Forêt de Meerdaal. DIMANCHE 24. — Visite du domaine provincial de Bokrijk.

### B. *Camping*.

9 et 10 MAI. — Ouverture de la Saison de camping à Sart-Moulin (départs libres). Feu de camp, chants, danses.

23-24 MAI. — Camp aux Monts (Braine-le-Château). Train ou tram jusqu'à Hal, puis autobus pour Vlasmarkt ou bien en bus jusqu'à Tourneppe et à pied à travers le bois de Hal.

30-31 MAI. — Camp à Loonbeek. Autobus au Quartier Léopold.

### AVIS — CONCERTS REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles : MARDI 5 MAI 1959, à 20 heures : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de VIENNE.

Au programme : œuvres de Haydn, Mozart, Schubert, Beethoven, Siegl, Debussy, Binkau, Mixa, Smetana.

Prix des places :

Dix (10) francs par place (au lieu de 20) et par soirée pour les membres de la Fédération touristique de la Province de Brabant et pour les personnes de leur famille.

Réservation des places :

Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, à Bruxelles (de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, sauf dimanches et jours fériés).



# DOMAINE PROVINCIAL DE HUIZINGEN

## Floraisons successives

### 1. NARCISSES CULTIVES :

Jusqu'au 10 mai.  
50.000 dans jardin alpestre et parterres.

### 2. TULIPES :

Du 20 avril au 25 mai.  
a) 150.000 dans parterres et jardin alpestre ;  
b) 200.000 le long de certaines promenades en forêt.

### 3. QUANTITE DE MARRONNIERS D'INDE BLANCS, CREME ET ROUGES, A FLEURS :

Fin avril — début mai

### 4. JACINTHES SAUVAGES :

Mai - juin.  
Environ 2 Ha et demi en sous-bois.

### 5. RHODODENDRONS SAUVAGES ET GREFFES :

Mai - juin.  
Plusieurs milliers en fleurs.

### 6. Plusieurs dizaines de milliers de plantes ornementales en fleurs ou en mosaïques :

Juin à septembre.

### 7. Jardin alpestre : floraisons successives de milliers de plantes, arbustes et rosiers :

Avril à juillet.

### 8. Quelque 30.000 bégonias multicolores à grandes fleurs :

Juin à octobre.



(Photo Acta.)

# CONTACTS

## CONCOURS LITTÉRAIRE DE LA PROVINCE DE BRABANT POUR 1959

### AVIS

Le concours littéraire de la Province de Brabant pour 1959 est réservé aux essais. Les concours ultérieurs seront respectivement réservés à la poésie (1960) à la littérature dramatique (1961) et à la prose : romans et nouvelles (1962).

Le concours vise à l'attribution de deux prix littéraires, chacun d'un montant de 20.000 francs affectés respectivement aux œuvres écrites en langue française ou en langue néerlandaise.

Les manuscrits, ainsi que les œuvres publiées après le 1<sup>er</sup> janvier 1955, doivent être adressés en triple exemplaire avant le 15 juin 1959 au Gouvernement provincial, rue du Chêne, 22, Bruxelles, où les intéressés peuvent se procurer le texte complet du règlement du concours.

## AUBERGES DE LA JEUNESSE

Les auberges suivantes sont ouvertes au public depuis Pâques :

Bruxelles : Rue Dupont, 20 (gare du Nord) ; Rue de la Jeunesse, 3 (Molenbeek-Saint-Jean).

Diest : Sint-Jansstraat, 2.  
Genval : Aven. des Combattants, 117.  
Hofstade : Domaine de l'Etat.

Huizingen : Domaine provincial.  
Les réservations doivent se faire directement auprès des tenanciers des auberges. De plus amples renseignements peuvent être obtenus à la Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse (C.W.A.J.) 13, rue Lefrancq, Bruxelles 3.

## PARC DU CHATEAU DE BOUCHOUT

Le parc du château de Bouchout fut acheté par Léopold II pour servir de résidence à l'Impératrice Charlotte est désormais accessible au public tous les jours de 10 à 18 heures. Le tram vicinal Bruxelles-Londerzeel y conduit. Départ de la place Rogier, à Bruxelles, toutes les demi-heures, à l'heure 10 et 40.

Demandez l'arrêt facultatif après l'arrêt du « Drij Pikkel ».

## AÉROPORT DE BRUXELLES-NATIONAL

Depuis le début de l'année les autobus de la ligne Bruxelles-Zaventem s'arrêtent devant l'entrée des bâtiments de l'aéroport de Bruxelles-National. Départ de la gare d'autobus de Bruxelles-Nord à l'heure 25 et 55.

## SUR LA ROUTE HAL-NINOVE

Il a été procédé le 12 mars 1959, à l'adjudication des travaux de redressement d'un virage dangereux de la route de l'Etat Hal-Ninove et des travaux de réparation du pont sur le « Zuunbeek » sur le territoire de la commune de Pepingen.

La chaussée sera élargie et le carrefour aménagé. Sont également prévus, la construction d'une piste cyclable de 1,5 mètre de large et l'aménagement de zones de stationnement, pour cette même route.

Pour ce qui est du pont sur le « Zuunbeek » on prévoit, outre la réparation de la rive droite du pont, l'exécution de travaux accessoires ayant pour but d'assurer l'écoulement des eaux.

D'autre part, les mesures voulues seront prises en matière de signalisation. Le délai d'exécution des travaux a été fixé à 70 jours.

## CAMPING - CARAVANNING

Un nouveau terrain de camping-caravanning, dénommé Camping Europa, d'une superficie de 80.000 mètres carrés vient de s'ouvrir à Oostduinkerke-bains, Kuiderlaan à proximité de Nieuport-bains. Situé dans les dunes à l'abri des grands vents, à 500 mètres de la mer, il est accessible aux voitures et caravanes.

Les membres de notre fédération jouissent, sur présentation de leur carte, d'une réduction de 10% sur le droit d'entrée.

## HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES LINKEBEEK

(Dans *Crédit communal de Belgique*, avril 1958.)

Le nom de cette localité de l'arrondissement de Bruxelles signifie le « ruisseau coulant entre des pentes gazonnées », appellation qui convient spécialement bien à la vallée étroite et pittoresque dans laquelle sinue un affluent de la Senne.

Le village de Linkebeek faisait jadis partie de l'échevinage de Rode et fut souvent donné en engagère avec Beersel. Son église, ancienne annexe de la paroisse de Rode et plus tard de celle d'Uccle, dépendait de l'abbaye de Forêt qui y avait la collation de l'office de sacristain et de la chapellenie qu'y fonda, en 1469, Charles le Téméraire.

La dime appartenait, pour une moitié, aux religieuses de Forêt et pour l'autre au curé de Rode et au bénéficiaire de la chapellenie de Beersel.

Une famille noble a porté le nom de Linckenbeke. Plusieurs de ses membres ont été échevins de Bruxelles dont,

notamment, Johannes de Linckenbeke qui scellait, en 1390, d'un écu à un lion couronné, chargé d'un écusson à trois fleurs de lis au pied coupé, ayant pour cimier un chapeau de tournoi, garni de deux pattes de lion accostées. Egidius de Linckenbeke, échevin de Bruxelles en 1421, portait à peu de choses près le même écu. Le lion n'était toutefois pas couronné et l'écusson était chargé d'un franc-quartier brochant, parti-émancé. L'écu était tenu à sénestre par une demoiselle, tenant dans le bras gauche un casque cîmé de deux pattes de lions.

La présence de l'écusson aux trois fleurs de lis au pied coupé prouve l'affiliation de la maison de Linckenbeke au lignage bruxellois des Serhuyghs et celle du parti-émancé une parenté avec le lignage des Sweerts.

Une ferme, que l'on appelait à l'origine « t' hof van Linkebeke » formait un fief que Laurent van der Noot tenait, en 1474, de la cour féodale de Ten-Stein à Uccle. Des terres et une « forestie » héréditaire sur la forêt de Soignes lui étaient annexées. Franc et Jean de Perke, personnages issus d'une famille vassale du châtelain de Bruxelles connu depuis 1186, avaient relevé ces annexes du duché de Brabant au XIV<sup>e</sup> siècle.

L'« t' hof van Linkebeke » porta ensuite le nom de Perke (ou de Park) puis celui de « Begijnenhof » lorsque ce bien fut racheté par l'infirmerie du Béguinage de Bruxelles.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Beersel percevait à Linkebeek la moitié des amendes; l'autre moitié appartenait aux « Grands Chiens de Boitsfort ».

En 1616, le domaine vendit la haute, moyenne et basse justice de Linkebeek au conseiller de Brabant Albert Van den Winkel. Elle passa ultérieurement aux Nauts, aux Tombeur, aux Provins et aux De Man.

La famille De Man possédait de nombreuses seigneuries. Corneille de Man était en 1672, lorsqu'il fut créé chevalier, seigneur des deux Lennick, de Watermael et de Walcourt. Joseph-François de Man, seigneur de Beersel et de Terhoelen, reçut en 1737 le titre de baron, à appliquer sur sa terre d'Attenrode-Wever.

Les De Man portaient d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois têtes de Maures de sable, tortillées d'argent.

Ce sont leurs armes — dont l'usage a été déjà autorisé par l'arrêt du Régent du 23 mars 1948 à la commune de Sint-Kwintens-Lennik — qui ont été reconnues, inscrites dans un écu ovale, à la commune de Linkebeek par l'arrêt royal du 16 novembre 1956.





BON GARÇON. - Exécutée en para tilleul, cette forme parisienne est ceinturée de satin, peint à la main.  
(Un modèle de Ramon de Morquez.)

S'il est vrai que la culture et l'éducation des femmes dominent aujourd'hui maintes préoccupations, il en est une autre qu'elles défendent jalousement.

Leur coquetterie demeure. Leur élégance (devenue fonctionnelle) est étudiée plus que jamais.

Est-ce à dire que pour se rendre au Musée il leur faut un équipement (comme pour un sport quelconque), voire un uniforme destiné à telle ou telle compétition ?

On y viendra peut-être. Qui sait où le caprice d'une mode peut mener ?

En attendant, elles se soumettent volontiers à quelques principes courants, de manière à profiter au mieux des visites entreprises. Elles savent généralement que le confort et la simplicité passent avant les frivolités, en l'occurrence du moins.

Pour être fraîche et défendue, parfaitement décontractée (suivant le vocabulaire du jour) rien ne vaut pour une femme, un vêtement seyant et sobre, de bonne coupe et de coloris gai.

Si la fantaisie est admise, elle ne doit pas l'emporter sur d'autres qualités esthétiques. L'austérité, la négligence, sont également prohibées.

Quand il fait beau, le tailleur clair est indiqué non seulement pour les jeunes (très assidues à suivre les leçons du passé), mais encore pour les aînées. A moins qu'elles ne lui préfèrent un quadrillé, dans le style « belle cycliste de 1900 ».

Pour l'un ou l'autre, la silhouette est inchangée. Jupe droite et nette sous la veste gansée d'un ruban ou d'un biais.

## Pour l'Opération Musées SUIVEZ LE GUIDE... MADAME !

**S**UIVEZ-le sans hésiter, vous n'aurez pas à le regretter ! Suivez-le non par snobisme ou désœuvrement, mais avec la certitude de découvrir des choses passionnantes, des régions méconnues, des enthousiasmes nouveaux.

Cette curiosité qu'on vous reproche (à tort ou à raison) peut vous servir enfin et vous apporter des joies inhabituelles, un plaisir raffiné.

Sans être bas bleu, premier prix de peinture ou fêve d'archéologie, vous serez ravie de ces promenades dans le passé, contente aussi d'avoir secoué la léthargie dans laquelle vous commencent à vous complaire.

Et puis, le fait de raconter à vos meilleures amies cette aventure inédite, de vous savoir écoutée, suivie, admirée, vaut bien ces quelques heures passées dans les Musées.

Chaque semaine, vous y puiserez matière à causeries ou méditations intéressantes. Chaque semaine, votre visite peut préluder à des rencontres enrichissantes.



VINGT ANS. - Réalisé en lainage blanc, gansé de gros-grain marine, ce ravissant tailleur sans col mais à poches boutonnées est coquet et facile à porter.  
(Max Mozès.)

Ce succès du liseré, que l'on doit à Chanel, envahit momentanément toutes les collections parisiennes. Ce jeu de passementerie et de galons s'utilise non seulement pour les deux-pièces et robes-fourreaux, mais fait merveille sur les manteaux.

Vous en jugerez par les photos.

### LA QUESTION CHAPEAU ?

Elle intervient surtout pour les plus de trente ans. Dans la rue, dans le tram ou dans un magasin vous remarquerez celles qui en portent. Elles se distinguent immédiatement. Vous les jugez différemment.

Pourquoi, dès lors, ignorer cet élément de bonne éducation ? S'insurger

STYLE 59. - En cuir de deux tons, voire en toile et peau, ce sac réversible et nouveau se porte, suivant les cas, sur l'épaule ou à bout de bras.

(Modèle Delvaux. — Déposé.)



LIGNE ETUI. - Façonné en tweed noir et blanc, ce manteau tubulaire est doublé de shantung noir, assorti à la robe qu'il recouvre. Un seul bouton le fixe au devant, tandis qu'un liseré de soie sombre le borde entièrement.  
(Lanvin-Castillo.)

contre une mode qui vous rend plus attrayante et jolie ? Si les jeunes filles s'en passent, c'est assez normal. Mais que vous vous obstiniez et refusiez délibérément cet argument, voilà qui dérouta quelque peu les initiés. Les formes actuelles ont tout pour plaire. Les unes



### TALON « CHOC » !

Séduisant mais fragile, le talon « choc » imaginé par Roger Vivier pour la collection Dior, étonne par sa construction inédite, son équilibre renouvelé.  
(Photo André Ostier.)



### TROTTEUR

ombrant le front, les autres le dégagent totalement. Les cloches et les bonnets, les toques et les canotiers rivalisent de charme et de simplicité, s'assurant le jeu des couleurs et des rubans pour souligner leur ligne précise ou basculée.

### LES SOULIERS. ENFIN !

Si vous ne supportez que l'escarpin, n'allez pas, de grâce, étrenner pour votre première visite au Musée, la paire toute neuve que votre mari a rapportée de Rome ou de Paris.

Même s'ils sont « exquis », attendez une autre occasion, et enfillez tout bonnement vos chaussures à moindres talons.

Cela ne signifie pas que vous soyez obligée de porter de gros souliers cloutés (vous ne partez pas en expédition). Réfléchissez uniquement aux marches et stations prolongées qui vous seront proposées.

Sans aucun doute, la sagesse l'emportera et vous comprendrez que pour éviter la fatigue et les traits tirés, il n'est pas opportun d'être dans vos petits souliers.

FRANÇOISE.



FAVORITE. - Travaillé en lainage carrelé bleu et blanc, cet ensemble de Maggy Rouff, est strict mais sans rigueur et s'ourle d'un biais de même étoffe. Le canotier s'y assortit judicieusement.  
(I.W.S.)



*Opération Musées...*

# MUSEE ROYAL DE L'ARMEE ET D'HISTOIRE MILITAIRE



(Photo de Sutter.)

OUVERT TOUS LES JOURS (SAUF LE VENDREDI) DE 10 A 12 H 30 ET DE 13 H 30 A 17 H.  
ENTREE GRATUITE

PARC DU CINQUANTENAIRE, BRUXELLES

SC DP CINQUANTENAIRE, BRUXELLES